

# COMMUNAUTÉ : DÉFI ET MISSION

**BULLETIN UISG**

**NUMÉRO 153, 2013**

<b>AVANT-PROPOS</b>	<b>2</b>
<b>COMMUNAUTÉ : DÉFI ET MISSION</b> <i>Sr Simona Brambilla, MC</i>	<b>3</b>
<b>COMMUNAUTÉS ÉVANGÉLISATRICES ET ÉVANGÉLIQUES</b> <i>Sr Beatriz Acosta Mesa, ODN</i>	<b>15</b>
<b>SPIRITUALITÉ ET SERVICE DE GOUVERNEMENT</b> <b>DÉCALOGUE MARIAL POUR ÉCLAIRER LE SERVICE D'ANIMATION</b> <i>P. Gonzalo Fernández Sanz, CMF</i>	<b>29</b>
<b>LE LEADERSHIP INTERCULTUREL</b> <i>Sr Patricia Murray, IBVM</i>	<b>41</b>
<b>INTERVIEW AVEC SR CARMEN SAMMUT, SMNDA</b>	<b>51</b>
<b>NOUVEAU COMITÉ DIRECTEUR DE L'UISG - 2013-2016</b>	<b>55</b>

Encore une fois, le thème de la communauté est au centre de l'attention. La communauté définit le cadre identitaire de la vie religieuse ; c'est aussi sa première mission. Mais pour la bâtir, il faut un point d'ancrage sûr qui la convoque et la soutienne, et un regard attentif et compatissant sur le monde d'aujourd'hui.

*Sr Simona Brambilla*, psychologue et Supérieure générale des Missionnaires de la Consolata, présente le thème « **Communauté : défi et mission** » en partant du texte de la Samaritaine. De manière très imaginée, elle nous aide à voir les éléments de la construction d'une communauté-puits : la soif, la terre, les différentes pierres, le travail de forage, l'eau qui jaillit et l'entretien du puits. Tout ce cheminement, mis en route par le désir de l'Eau Vive nous conduit à une rencontre renouvelée avec le Christ et déborde ensuite dans tant de cœurs humains assoiffés d'amour.

Dans son article « **Communautés évangélisatrices et évangéliques** », *Sr Beatriz Acosta*, Supérieure générale de la Compagnie de Marie, attribue à la communauté un rôle déterminant dans la mission d'évangélisation. Une communauté réunie autour du Seigneur qui se fait chaque jour espace d'humanisation et lieu de vérification de notre *Sequela Christi* et de notre engagement pour le Royaume. Un miracle qui dépasse la logique humaine, fruit de l'Esprit, mais qui exige aussi des temps et des espaces de qualité pour voir le jour.

Le clarétien P. *Gonzalo Fernández Sanz* nous présente « **La spiritualité au service du gouvernement** » à travers un décalogue marial, composé à partir de dix paroles significatives de l'évangile de Luc. A partir de la figure de Marie de Nazareth, il éclaire la spiritualité des responsables de congrégation sur des aspects très concrets de leur ministère d'animation et l'enracine dans la foi et la Parole.

Dans la « culture planétaire » où nous vivons, l'intervention de *Sr Pat Murray*, IBVM, « **Leadership interculturel** », propose des pistes aux responsables de communauté pour qu'elles cultivent le « luxe de la diversité » et aident les sœurs à respecter et à célébrer les différences culturelles de plus en plus présentes dans les congrégations internationales. Leur témoignage sera ainsi crédible dans ce monde divisé et fragmentaire.

Un entretien tout simple avec *Sr Carmen Sammut*, MSNDA, nous permet de mieux connaître la présidente actuelle de l'UISG.

# COMMUNAUTÉ : DÉFI ET MISSION

Sr Simona Brambilla, MC

*Sr Simona Brambilla est la supérieure générale des Missionnaires de la Consolata. Elle s'est diplômée en psychologie de l'Université Pontificale Grégorienne avec la thèse : Evangéliser le cœur. L'évangélisation inculturée parmi les makhuwa-shirima du Mozambique. Ce travail scientifique est le fruit d'une expérience vécue au Mozambique, faite d'inculturation, d'écoute profonde, empathique, de chaque personne et de chaque réalité missionnaire.*

Sr Simona a présenté cette conférence à l'Assemblée de la Constellation de Rome le 20 décembre 2012.

*Original en italien*

## 1. Introduction

Les Actes de notre Xème Chapitre général, qui a eu lieu l'année dernière, s'ouvrent par une section intitulée : « La communauté des sœurs missionnaires de la Consolata ». Le Chapitre général a senti le besoin de définir les caractéristiques essentielles de notre communauté avant de traiter d'autres thématiques, faisant justement de la communauté MC le point de départ d'une réflexion d'autres thèmes abordés ensuite.

Or, quand un Chapitre général insiste particulièrement sur un aspect de notre vie, il est facile d'en déduire que cette insistance cache un désir et un problème. Dans le cas présent, c'est le désir de valoriser la dimension communautaire de notre appel et le problème de l'usure, de la résistance et des fuites face au vécu de cette dimension.

Le fait que l'on m'ait demandé de dire un mot sur : « La communauté: défis et mission » me laisse penser que nous ne sommes pas les seules à avoir besoin de conversion dans la dimension communautaire. Alors, au cours de cette conversation, je voudrais essayer de creuser avec vous deux mouvements qui coexistent dans la construction de la vie communautaire : celui du désir et celui de la résistance. Je le fais à travers une image : celle du puits de Jacob (Jn 4,1-42).

## 2. Au puits de Jacob

### *Nous connaissons bien l'histoire*

« Il arriva près d'une localité de Samarie appelée Sychar, qui est proche du champ que Jacob avait donné à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué du voyage, s'assit au bord du puits. Il était environ midi. Une femme de Samarie vint pour puiser de l'eau et Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » (Jn 4, 5-7)

Une femme et sa jarre vide.

Une femme vide.

Ou plutôt, une femme vidée par la vie, par des relations qui semblaient la remplir momentanément pour la laisser ensuite plus assoiffée que jamais, le cœur sec, le regard éteint, l'espérance usée jusqu'à la corde.

Cette jarre, sous le soleil de midi, est toute sa vie : à la recherche constante de l'eau elle est habituée à se la procurer à travers de multiples moyens : un seau, une corde et la force de tirer. L'accès à l'eau se paye. Le puits a son prix. On n'a rien sans rien. Voilà ce que dit la jarre vide.

Une voix.

Ce n'est pas celle de la jarre.

Elle est différente.

Elle me demande à boire.

A une jarre vide, cette voix demande à boire.

Elle met en doute mon aridité.

Elle regarde cette jarre comme une source.

On ne m'avait jamais regardée ainsi.

Cette voix est l'eau.

Cette voix m'inonde, devient grande en moi ...

Il est Juif... Il est Seigneur... Il est prophète... Il est le Messie ?

Il est l'Eau !

Il se répand en moi et je renaiss.

Il me remplit.

Entre moi et la jarre vide, il n'y a plus rien en commun.

Je la laisse.

Lui me suffit.

Il est devenu grand en moi, la jarre est remplie de Lui.

« Venez voir ! »

Et la vie déborde.

Depuis le Congrès sur la vie consacrée de 2004, la samaritaine est devenue notre fidèle compagne de voyage<sup>1</sup>. Le récent synode sur la Nouvelle Evangélisation, dans son Message au Peuple de Dieu, nous propose à nouveau la samaritaine au

puits<sup>2</sup>. Eh oui, la revoilà pour réveiller chez ceux et celles qu'elle rencontre le désir de l'eau vive, pour faire la navette entre le puits et le village, jusqu'à parvenir à devenir inutile : « Maintenant nous ne croyons plus seulement à cause de ce que tu as raconté, mais parce que nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde » (Jn 4,42) diront les habitants de village.

Tout a commencé, ou plutôt recommencé pour elle près d'un puits, sous le soleil de midi. Une jarre vide, près du puits et la rencontre avec un Juif fatigué par le voyage. La fatigue d'une jarre asséchée par les aléas de la vie et la fatigue d'un Dieu qui s'est librement vidé de lui-même : deux fatigues en vis-à-vis. Le puits représente pour tous les deux un lieu où reprendre des forces : pour le Juif assoiffé, qui demande à boire et pour la jarre desséchée qui demande à être remplie, pour la énième fois après avoir été qui sait combien de fois vidée. Le puits est là, silencieux, témoin du dialogue qui se développe entre Jésus et la femme. Jésus ne boira pas de son eau, la jarre ne se remplira pas de son eau. Le puits se donne simplement comme lieu, comme occasion, comme chance d'expression et de développement d'un désir, d'une soif qui va peu à peu dévoiler son objet. Rien de plus et rien de moins. Il ne semble pas en souffrir. Il a accompli sa mission, indiqué à la femme la Source véritable et satisfait de désir d'auto communication de Dieu.

Le synode qui vient de se conclure nous rappelle qu' : « Il n'y a pas d'homme ou de femme qui ne se trouve, à un moment de sa vie, comme la femme de Samarie, près d'un puits avec une cruche vide et l'espérance de trouver la réalisation de l'aspiration la plus profonde du cœur, la seule qui puisse donner sa pleine signification à l'existence.»<sup>3</sup>

« Il faut favoriser des communautés accueillantes (...). C'est à nous aujourd'hui de rendre concrètement accessibles des expériences d'Église, de multiplier les puits auxquels inviter les hommes et les femmes assoiffés, pour faire rencontrer Jésus, véritable oasis dans les déserts de la vie. »<sup>4</sup>

Comment pouvons-nous **multiplier les puits** ? Nos communautés sont-elles ces puits auprès desquels Christ le voyageur trouve le repos et où l'humanité rencontre l'eau vive ? Nos communautés se proposent-elles comme d'humbles lieux de rencontre entre le Seigneur et la personne ? Et si nos communautés ne sont pas ces puits, que sont-elles ?

Comment nous aider à construire des communautés qui soient des puits de Jacob ?

### 3. Construire des puits

Un puits ne s'improvise pas. C'est avant tout le résultat d'un don – l'eau qui coule dans les profondeurs de la terre – et celui d'un patient parcours de recherche

et d'un travail tenace de fouille. Essayons de regarder quelques éléments de la construction d'une communauté-puits.

**La soif** : La construction d'un puits est quelque chose de prenant. Personne ne se met à construire un puits s'il n'est motivé par l'eau qu'il trouvera. Avant le travail de fouille, c'est la **soif** qui me pousse à chercher l'eau. L'eau est un bien vital, l'eau est vitale, on creuse pour chercher la Vie. Le puits est un tunnel vers la vie. Le puits est un canal vide destiné à se remplir de vie. La vie qui jaillit, voilà le désir fondamental qui met en route le travail de construction d'une communauté-puits. Quand je perçois, quelque part, l'irrésistible présence de l'eau vive, toutes mes énergies s'orientent vers là. La somme de nos soifs devient une force, la reconnaissance de notre dépendance absolue de l'Eau devient énergie qui nous entraîne, nous met en mouvement, qui creuse, ôte les pierres, sait trouver les moyens de rejoindre la vie, de tendre l'oreille pour écouter le gargouillement des profondeurs, de mettre tous les sens en alerte pour découvrir le passage souterrain du flux vital. On ne peut construire une communauté sans cette **tension vers la vie**. La vie qui murmure chez l'autre, la vie qui murmure entre nous. J'ai besoin d'avoir les sens bien aiguisés pour percevoir cette vie : l'entendre, l'apercevoir, la toucher, la goûter, respirer son parfum. Purifier les sens signifie justement cela : les rendre de plus en plus affinés, de plus en plus sensibles à saisir le moindre signal de vie ! Comment sont mes sens ? Qu'est-ce que j'en fais ? Qu'est-ce que j'écoute ? Qu'est-ce que je vois ? Goûte ? Touche ? Respire ? Avoir les sens en alerte permet d'être vigilant. Une vigilance à la vie. C'est pendant l'avent que les sens sont le plus aux aguets : veiller sur la vie qui vient, qui naît. La finalité du puits n'est pas de faire un trou dans la terre, éventuellement pour se cacher. C'est d'intercepter la vie. Accueillir la vie en soi. Se remplir de vie. Etre enceintes de la vie. Et donner le jour à la vie, chez moi et chez l'autre. Le désir passionné de la vie, la soif ardente de la vie : voilà l'origine de la construction de la communauté-puits, matrice, berceau, nid de vie.

**La terre**. Cette terre bénie qui est entre moi et l'eau courant au-dessous. Cette terre qui est entre mon désir et l'eau de la vie. Cette terre qui garde l'eau. Comment est-elle ? Il faut la connaître, comprendre quelle est sa composition pour utiliser les instruments et les techniques les plus adaptés à la fouille. La construction de la communauté-puits nécessite un peu de géologie. Notre terre humaine, celle avec laquelle le Seigneur nous a façonnés, dont les viscères contiennent le souffle de vie (Cf. Gn 2,7) ! Il faut creuser la terre ; le feu du désir ouvre en elle le canal de l'accouchement pour que la Vie vienne à la lumière. En moi, chez l'autre, entre nous, dans nos relations. La douleur. La douleur du travail. La douleur de la terre qui s'ouvre. Il faut respecter les rythmes de la terre, s'arrêter de temps en temps et la laisser se raffermir avant de creuser plus profond. Il faut parfois mouiller cette terre. Les larmes, la sueur de la fidélité. La terre de nos relations humaines qui sont modelées, se transforment en fonction d'une fente qui s'approfondit ; des relations qui deviennent filets de soutien, parois qui guident

l'émergence de l'eau, réceptacle sûr de la vie, chemin vers la lumière ! Oui, notre terre travaillée devient chemin de vie. La bonne tenue d'un puits dépend de la solidité de ses parois, de sa capacité à garder un espace rempli d'eau. L'effondrement des relations, l'écroulement des liens qui soutiennent les parois et c'est l'arrêt de mort du puits. La solidité du puits est prélude au jaillissement de la vie, au cri de l'eau qui enfin respire la lumière.

Le soin des relations, la transformation évangélique des liens, l'art de laisser le désir de Dieu modeler notre terre humaine jusqu'à en faire un canal d'eau vive, voilà le parcours ascétique de la fraternité.

**Les pierres** : quelque chose de dur et d'imperméable. Un blocage. On ne passe pas. Il n'y a pas de passage. Obstruction. Occlusion du canal de la vie. Les moyens de forage normaux ne suffisent plus. Il faut s'arrêter, évaluer les dimensions, la consistance, la position de la pierre. La pierre est peut-être là depuis des millénaires. Elle s'est logée dans la terre, la terre s'est habituée à la présence de cette structure dure, développé une formation géologique particulière autour d'elle, l'a incorporée. Il faut sonder ces formations, les connaître, reconstruire l'histoire entre la terre et la pierre. Puis, il faut intervenir. On creuse autour, on l'entoure, on l'extrait, elle sera peut-être utile pour renforcer les parois ou construire la margelle. Ne jette pas les pierres, assure-toi seulement qu'elles ne deviennent pas un obstacle. Attention : Toutes les pierres ne sont pas à faire sauter à la dynamite. Le risque alors serait de faire s'écrouler les parois du puits. Ne te jette pas contre les pierres, ne prétends pas les éliminer d'un coup de baguette magique ! Travaille-les, utilise-les ! Mais avant, identifie-les et ne tombe pas dans le piège de t'identifier à l'une d'entre elles !

Voyons quelques pierres d'achoppement dans la construction du puits de la communauté :

- I. *La pierre de l'autosuffisance* dit : « Je n'ai besoin de personne, je me débrouille très bien toute seule. Je ne m'abaisse pas à demander ». Elle tombe alors malade de sorte que toutes vont la servir. Bien entendu, ce n'est pas elle qui a besoin, c'est le Seigneur qui lui a envoyé cette maladie, ce n'est donc pas sa faute si elle a besoin d'attentions particulières, du poêle dans sa chambre, de nourriture diététique, d'un matelas anatomique, du gilet en laine angora, du dentifrice pour dents sensibles...
- II. *La pierre de l'auto-adoration* dit : « A moi l'honneur, la gloire et l'admiration dans les siècles des siècles ». Elle a besoin d'un piédestal pour que tous voient ses bonnes œuvres, elle danse sur son piédestal pour que tous puissent contempler sa grâce, jusqu'au jour où, distraitemment elle tombe et se casse en mille morceaux.
- III. *La pierre de la dévaluation* dit : « Je m'en occupe, je m'en occupe ... parce que si quelqu'un d'autre le fait, je ne suis pas sûre que ce soit fait aussi bien que moi ». Ensuite, elle se plaint parce que c'est elle qui fait tout et que les

- autres ne font rien. Elle parle toujours de l'importance de la confiance (oui, celle que les autres lui doivent mais qu'elle ne sait pas leur accorder).
- IV. *La pierre de la victimisation* dit : « Pauvre de moi, il m'arrive toujours des malheurs, je suis l'incarnation de la loi de Murphy ! » (Si quelque chose peut mal se passer, ça se passera mal). Elle a cessé de faire un travail sur soi car, de toute façon, il n'y a plus d'espoir... Elle se sent humiliée, elle prêche l'humilité et elle donne l'impression d'accepter ses limites. Mais ce n'est pas vraiment le cas car elle ne perd pas une occasion de rappeler aux autres sa situation malheureuse, tout le mal qu'elle doit supporter, les expériences difficiles et dures qu'elle a subies... Et d'ailleurs, ce n'est pas sa faute, ce sont les autres qui l'ont mise dans toutes ces situations difficiles, les autres ne la comprennent pas, elles ne se rendent pas compte de son héroïcité, du fait qu'elles vivent avec une martyre qui supporte toutes ces persécutions...
- V. *La pierre jumelle* dit : « Toi seule peut me comprendre ! » Elle tend fortement à avoir une relation spéciale avec une personne dans ou en dehors de la communauté, une amitié exclusive. Elle veut une amitié à temps plein où les autres n'ont pas leur place. Elle et son amie deviennent jumelles parce que seule la jumelle peut comprendre la spiritualité profonde de l'autre et ses intuitions prophétiques...
- VI. *La pierre toute-puissante* dit : « Viens de mon côté et je te protégerai ! ». Elle a souvent du mal avec l'autorité, a beaucoup d'influence en communauté ; elle peut être ouvertement agressive ou subtilement manipulatrice. Elle trouve parfois des compagnes et elles forment alors un groupe de pierres toutes-puissantes qui composent des murs massifs.
- VII. *La pierre des commérages* dit : « Venez à moi et je vous révélerai les secrets de la congrégation ! » Elle suit parfois le groupe de celles qui ont du poids en communauté. Dans les rencontres communautaires, elle ne dit rien, mais ensuite dans les couloirs et les chambres... elle se transforme en très efficace réseau social pour transmettre les nouvelles de première main aux sœurs des autres continents. Normalement, elle cherche, et trouve presque toujours, des gens comme elle. Elle s'associe alors à elles et elles forment alors un réseau mondial de transmission qui précède inexorablement le bureau de communications le plus efficace de la congrégation. Quand arrive le bulletin interne, les nouvelles sont déjà périmées, elles sont déjà sur Facebook avec approfondissements et commentaires afférents.
- VIII. *La pierre ile* dit : « Rien ne te trouble, rien ne t'effraie, seul le moi suffit ». Pour elle, la communauté est superficielle, immature, infantile. Elle décide ainsi de vivre dans son monde, en essayant de trouver un moyen à elle pour grandir, s'améliorer, devenir sainte. Elle trouve ce moyen dans l'étude, le travail, les activités pastorales où elle peut s'exprimer pleinement, où elle peut utiliser toutes les énergies qu'elle ne consacre pas aux relations avec



les autres. Elle porte aux nues la préparation, la culture universitaire, le rôle professionnel : la communauté doit répondre aux besoins de l'individu. Elle s'enferme souvent dans sa chambre et y passe beaucoup de temps. C'est plus une technicienne qu'une apôtre.

IX. *La pierre de l'observance* dit : « On a toujours fait comme ça ». Elle a fait le choix de prendre le partie de l'autorité, quelle qu'elle soit et de la tradition, en tout et partout. Elle a besoin d'être approuvée par l'autorité, elle lutte et fait des efforts pour l'obtenir, jusqu'à l'héroïsme. Elle est très polie, respectueuse, responsable, obéissante. Elle est prête à donner sa vie... pour être acceptée par la supérieure et la communauté. Elle ne pose aucun problème à la supérieure mais en revanche aux autres, oui, du fait de sa rigidité, de son perfectionnisme qui ne laisse pas place aux différences et à la nouveauté...

X. *La pierre « imitation or »* dit : « Regardez vers moi et vous serez rayonnantes ». Elle est parfois la préférée des supérieures : elle est brillante, intelligente, elle sait bien faire d'innombrables choses, elle semble avoir une excellente relation avec les personnes en autorité, elle est affable, obéissante, responsable, elle est mature...et peu à peu, elle devient la conseillère de la supérieure, sa messagère, son amie...la supérieure de la supérieure. Sous ces belles apparences, elle peut vivre un conflit profond, être secrètement convaincue d'appartenir à une espèce supérieure que les autres ne peuvent pas comprendre parce qu'elle est à un autre niveau vu ses capacités, son intelligence, son intuition, sa spiritualité, son charisme. C'est une personne qui ne sait pas vraiment ce qu'est l'amour parce qu'elle ne s'est jamais donnée l'autorisation d'engager ses sentiments : en fait, elle ne les a jamais regardés en face d'une manière vraie et réaliste. Elle se met à l'abri de toute possibilité d'échec : elle ne réussit pas à les regarder et elle a développé une série de combines intelligentes pour éviter toute faillite. L'échec la terrorise. Elle DOIT rester la pierre angulaire.

**Creuser** : passer à travers la terre humaine en avançant vers la profondeur qui recèle l'eau de la vie. Quand on creuse, on prend la couleur de la terre, on s'enterre dans sa profondeur, on va vers l'obscurité. Expérience de la tombe. De la fosse, de la mort ! Descente, descente absolue aux enfers. Mes enfers, ceux de celle qui creuse avec moi, nos enfers. Passage obligé que celui des enfers, sur le chemin vers l'eau ! La samaritaine le sait, elle qui est amenée à faire la vérité en elle, près de ce puits. La descente est rude. Nous voudrions fuir. La terre accumulée à la surface commence à nous tomber dessus, sensation d'écroulement, d'enterrement. Je voudrais sauter hors du puits, retourner chez ma mère ! Je cherchais la vie et c'est une tombe. Passage obligé que celui de la tombe. La vie que tu cherches est au-delà de la tombe. Accueille ta boue et celle d'autrui : si tu creuses, il est inévitable que tu la remue et que tu salisses ton image, celle que tu t'es construite avec tant de mal. Cette boue ce n'est rien de nouveau : elle a

toujours été là-dessous mais avant tu ne t'en rendais pas compte. Maintenant oui. Dans la boue, tu apprends la solidarité, tu apprends que tu es pauvre, que tu n'es pas meilleure que les autres. Dans la tombe, tu commences à apprendre à vivre. Oui, la boue se révèle thérapeutique. La logique du grain de blé. De la Pâques. La construction de la communauté-puits est un événement pascal. (cf. l'histoire du *pirikixa*, son comportement par rapport à ce qui est « sale »).

**Jaillissement** : Il te prend là, au milieu de la boue. Là-bas en bas, au plus profond de la fosse. Juste au point le plus bas du mouvement de descente, quelque chose commence à remonter, de là-dessous, du fond de ce tourbillon. A l'improviste, la vie jaillit et monte en surface. Mais elle n'est pas tout de suite limpide, propre, elle se mélange à notre terre et en fait de la boue. Continue à creuser et l'eau de la vie jaillira avec plus de force, la dynamique de la descente s'accomplira avec l'irruption d'un nouveau jet de vie. Oui, la vie était là-dessous, au-delà de la boue. Oui, la terre donne le jour à la vie cachée en son sein.

Le puits est le fruit d'un don – l'eau – et d'un travail : le forage. Il est le fruit d'une recherche patiente et persévérante de l'élément de la vie. Le fruit de mains qui creusent en profondeur, guidées par le murmure même de l'eau. C'est un passage à travers la terre, qui se fait en la touchant, en s'immergeant dans la terre humaine, sûrs de la vie qui murmure en elle. C'est faire face aux pierres du parcours et inventer des stratégies pour les utiliser au mieux ou pour les faire sauter. En somme, c'est se disposer à laisser l'Évangile pénétrer et transformer les strates les plus profondes de notre cœur et transfigurer les liens qui nous unissent, en les rendant effectivement chrétiens. Le puits communautaire est le fruit d'un Don et d'un travail patient et tenace pour mettre à jour ce don et l'offrir au voyageur. Le puits devient le lieu où au mouvement de descente du forage répond le mouvement ascendant de l'eau ; à la *kénose* (se vider de soi) patiente du canal répond le jaillissement de l'eau qui régénère le cœur humain.

La communauté-puits est alors une communauté de personnes évangélisées et prêtes à une démarche constante d'évangélisation, des personnes qui :

- \* Ont soif
- \* S'harmonisent avec le flux de l'Eau/l'Esprit
- \* Creusent avec patience et ténacité le chemin vers l'eau
- \* Repèrent les pierres et les travaillent
- \* Savent se salir les mains dans leur boue et celle d'autrui
- \* Font corps et se soutiennent autour d'un espace sacré, vidé d'elles et rempli d'un flux d'eau régénérateur (se décentrer de soi et vivre une transformation évangélique des relations)

Alors, la communauté devient une ouverture qui donne naissance à l'eau, un lieu de régénération, un oasis dans le désert de la vie, un puits près duquel le Christ aime s'asseoir pour donner l'eau vive au cœur humain assoiffé.

## 4. L'entretien du puits

Un puits doit être entretenu, nettoyé, gardé dans de bonnes conditions pour continuer à être un canal de contact entre l'eau et la lumière. Autrement, un puits peut tomber malade. Diverses maladies peuvent affliger le puits communautaire. Je voudrais seulement signaler ici celle de l'étiement ou baisse du désir, de la *soif pathologique*. Cela se produit quand le désir, la soif de l'Eau vive tombe malade de sorte que la communauté, au lieu de chercher l'eau vive à la source, la cherche où elle n'est pas et tombe sur une nappe polluée. Jérémie mettait en garde Israël :

« Mon peuple m'a abandonné,  
moi la source d'eau vive,  
pour se creuser des citernes ;  
et ce sont des citernes fissurées,  
incapables de retenir l'eau ! » (Jr 2,13).

Il peut arriver que la communauté, parfois sans bien s'en rendre compte, se mette à suivre comme critère de vie ensemble non pas l'Évangile de Jésus mais les exigences du groupe, traversées par des dynamiques non évangélisées. Les liens, au lieu d'avoir une qualité évangélique, se plient à la satisfaction des différentes « soifs » des personnes qui composent la communauté, ou du moins de celles qui exercent le plus d'influence. Je voudrais signaler cinq types de soifs pathologiques qui peuvent transformer le puits communautaire en citerne fissurée<sup>5</sup>

- \* *La soif du champ de bataille* : Ici la dynamique sous-jacente est celle de fuir/ combattre (*flight/fight*), à l'origine du *groupe guerrier*. Dans ce groupe, nous nous liguons ensemble contre un ennemi, souvent au-dehors du groupe. Nous nous sentons alors unies parce que nous avons un ennemi commun. Le/la responsable a le rôle de trouver l'ennemi à abattre. Si il/elle n'arrive pas à trouver un ennemi au-dehors, les membres du groupes « aident » le chef à le trouver, y compris à l'intérieur du groupe. L'ennemi enfin trouvé, le groupe trouve sa cohésion et est prêt à guerroyer...
- \* *La soif du biberon* : qui donne naissance à un groupe du genre *maternelle*. Nous avons dans ce cas l'objectif plus ou moins conscient de nous satisfaire, de nous gratifier mutuellement. Je suis là pour satisfaire mes besoins et tu es là pour la même raison. Il se peut que nos besoins soient complémentaires et que nous nous trouvions bien ensemble. Souvent, la dynamique peut prendre la forme d'une relation mère-enfant. Une prend le rôle de la mère, les autres celui de la fille. Il est interdit de sortir de ces rôles sinon on trahit les attentes du groupe...
- \* *La soif de la cour de la reine* : qui génère une dynamique *serviteurs/patrons*, qui implique la formation de sous-groupes de gens puissants qui manipulent plus ou moins consciemment les autres. Les autres doivent leur obéir. Il se peut que la supérieure officielle soit dans le groupe des obéissants, parce qu'une

autre supérieure, moins officielle, a été « élue » plus ou moins consciemment par le groupe des puissants. Cette nouvelle supérieure, la « reine » a le rôle de gratifier les besoins des puissants qui l'ont couronnée : si elle n'y parvient pas, elle est détrônée et remplacée par une autre.

- \* *La soif du troupeau* : on a un(e) responsable « à tout faire » « élu » plus ou moins consciemment par la majorité. Cette majorité délègue au responsable la tâche de maintenir le contact avec le monde externe, de prendre les responsabilités, de prendre soin de chacun, de s'intéresser à tous, d'être disponible pour les écouter, de prendre les décisions gênantes. Pendant ce temps, chacun dans le groupe peut vivre pacifiquement, faire ses affaires, organiser sa vie, son activité apostolique, prendre soin de soi, de sa beauté, de sa santé, de sa famille...
- \* *La soif de la maison de repos*. Ici le but principal est de vivre dans la paix, la sérénité, la tranquillité. Il est interdit de « déranger » les autres. Les membres font tout pour se soutenir mutuellement, pour s'aider à vivre tranquilles. Le principal problème est comment éviter la solitude et obtenir des encouragements. Les membres sont très passifs, il est absolument interdit d'interpeler l'autre, de le remettre en question, de vivre la correction fraternelle. Le leitmotiv officiel de ce genre de groupe est : « Tu es quelqu'un de bien, tu assures, tu es formidable, continue comme ça... et laisse-moi vivre comme je l'entends, que chacune vive comme ça lui chante, « let it be, let it be... ». Intitulée : « Respecter l'espace sacré de l'autre et aussi le mien », cette version semble encore plus fascinante.

La relation est un lieu et un espace de vie : notre liberté a la possibilité d'accueillir ce don et de le faire fructifier, ou bien de laisser le désir se contenter d'ersatz qui ne parviendront pas à combler notre soif et transformeront le puits de nos communautés en citernes fissurées.

## 5. Les puits de la nouvelle évangélisation

Le récent synode sur la nouvelle évangélisation nous invite à nous intéresser aux expressions de la vie de foi qui nous semblent d'une particulière pertinence pour la nouvelle évangélisation : la contemplation du Mystère et la proximité des pauvres.

Ici encore, le puits de Jacob nous sert de maître. C'est justement là, près du puits qu'est révélé à la samaritaine le mystère du Fils de Dieu, à travers un processus graduel : il est Juif, Seigneur, Messie...

Il est urgent de retrouver la dimension contemplative de notre mission de personnes consacrées car : « C'est seulement avec un regard d'adoration sur le mystère de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, c'est seulement de la profondeur du silence semblable au sein qui accueille l'unique Parole qui sauve, que peut jaillir

un témoignage crédible pour le monde. »<sup>6</sup> Nous avons encore tendance à regarder la dimension orante et contemplative comme quelque chose de différent de la mission. On a encore du mal à considérer la prière, la contemplation comme des dimensions de la mission, comme des voies de mission. Cette contemplation se traduit nécessairement en ouverture sur les gens. Nous avons besoin : « de lieux spirituels, mais aussi géographiques, qui rappellent le souvenir de Dieu, des sanctuaires intérieurs mais également des temples de pierre qui soient des croisements obligés pour ce flux d'expériences qui, sinon, risque de nous emporter. Des espaces dans lesquels tous puissent se sentir accueillis, même ceux qui ne savent pas encore bien ce qu'ils cherchent et qui ils cherchent.»<sup>7</sup>

### ***Identifions-nous nos communautés comme ces « lieux spirituels et géographiques » ?***

L'autre symbole d'authenticité de la nouvelle évangélisation a le visage du pauvre. Pas seulement le pauvre « lointain », « au-dehors », sans doute digne d'être servi avec la meilleure qualité évangélique mais aussi le pauvre « au-dedans », celui qui est proche. Qui est-il ?

- \* Le pauvre qui est en nous, qui en nous a besoin de pardon, d'aide, de guérison. Nos jarres vides, en somme.
- \* Le pauvre qui est la sœur auprès de qui nous vivons et que nous sentons peut-être comme un « poids », un « obstacle », une « limite » sur notre chemin personnel et communautaire.
- \* Enfin le pauvre à qui nous avons ouvert le puits de notre communauté, que nous avons accueilli dans notre maison et pas seulement servi « au-dehors ». le pauvre à qui nous avons offert un peu d'ombre sur le chemin aride du désert, celui avec qui nous avons pu partager des moments, des espaces et des biens.

Ce pauvre, « à l'intérieur », nous dérange souvent : notre fragilité personnelle, notre boue nous dérange. Nous dérange celui/celle qui vit à côté de nous et nous « oblige » à « ralentir » le pas ou à marcher autrement que prévu. Le pauvre accueilli chez nous nous dérange aussi parce qu'il « dérange » le rythme de nos programmes et secoue les sécurités humaines sur lesquelles nous nous appuyons. Nous risquons alors, au nom de l'ordre et de la paix religieuse, de nous rallier à la dynamique dominante de beaucoup de sociétés contemporaines : celle d'*éliminer* le pauvre, de le supprimer, d'éloigner celui qui nous inquiète. Et ainsi, nous supprimons la bénédiction parce que **le pauvre est une bénédiction :**

« Une place privilégiée est reconnue aux pauvres dans nos communautés, une place qui n'exclut personne, mais veut être un reflet de la façon dont Jésus s'est lié à eux. Leur présence dans nos communautés est mystérieusement puissante : elle change les personnes plus qu'un discours, elle enseigne la fidélité, elle fait comprendre la fragilité de la vie, elle appelle à la prière, et, pour tout dire, conduit au Christ »<sup>8</sup>.

Oui, le pauvre nous bénit, il nous évangélise et nous révèle la vraie mesure de notre foi.

### ***Quelle place donnons-nous à l'accueil du pauvre en nous et dans nos communautés ?***

Laissons la Samaritaine éveiller encore en chacune de nous, consacrées, et dans nos communautés le désir de l'Eau Vive qui se traduit en mouvement, chemin, dialogue, rencontre renouvelée avec le Christ qui nous attend, toujours, au puits d'aujourd'hui pour nous faire repartir, pauvres de nous et riches de Lui, vers le cœur humain assoiffé de son Amour !

<sup>1</sup> Cfr. AA.VV, *Passione per Cristo passione per l'umanità*, Congresso Internazionale della Vita Consacrata Roma 23-27 novembre 2004, Edizioni Paoline, Milan 2005.

<sup>2</sup> Cfr. XIII Assemblée Générale du Synode des Evêques sur « La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne », Message au peuple de Dieu, Rome 26 octobre 2012, n. 1.

<sup>3</sup> Cfr. XIII Assemblée Générale du Synode des Evêques sur « La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne », Message au peuple de Dieu, Rome 26 octobre 2012, n. 1.

<sup>4</sup> Idem, n. 3.

<sup>5</sup> Nous nous inspirons indirectement des « Présupposés de base » (attaque-fuite, couplage, dépendance) étudiés par W. R. Bion. Cfr. Par exemple TURQUET, P.M., *Leadership: the individual and the group*. In GIBBARD G.S., HARTMANN J.J., MANN R.D. *Analysis of Groups*, San Francisco, Jossey Bass, 1974, pp. 305-327.

<sup>6</sup> Cf. XIII Assemblée Générale du Synode des Evêques sur « La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne », Message au peuple de Dieu, Rome 26 octobre 2012, n. 12.

<sup>7</sup> Ibidem.

<sup>8</sup> Ibidem.



## COMMUNAUTÉS ÉVANGÉLISATRICES ET ÉVANGÉLIQUES

Sr Beatriz Acosta Mesa, ODN

*Sr Béatriz Acosta Mesa, Colombienne, est Supérieure générale de l'Ordre de la Compagnie de Marie Notre Dame depuis 2003. Licenciée en Éducation et en Études Bibliques, sœur Beatriz a été professeur et recteur de différents collèges.*

*Cet article correspond à la conférence qui a été donné par l'auteur lors de la 41e Semaine nationale de la vie religieuse organisée par l'Institut théologique de Madrid.*

*Original en espagnol*

**I**l y a quelques mois, nous nous sommes réunies entre Equipes de Gouvernement de notre Ordre, la Compagnie de Notre-Dame, pour continuer d'avancer sur le chemin d' "unir nos forces pour le 'plus' de la mission"; il s'agissait d'évaluer les avancées effectuées en chaque réalité et, à partir d'une perspective universelle, de dessiner l'horizon vers lequel poursuivre notre marche. La personne qui nous accompagnait pour cette réflexion, un laïc, proposa que nous exprimions, en lien avec notre charisme, et en cohérence avec les caractéristiques du monde d'aujourd'hui, les espaces où nous rencontrions les plus grands défis d'évangélisation, pour qu' à partir de là, et en tenant compte de notre réalité, nous formulions et nous mettions en priorité nos lignes stratégiques d'évangélisation. Ces lignes marqueraient les chemins à suivre durant les prochaines années ainsi que la direction vers où orienter nos forces et nos énergies. Nous avons mis en premier lieu "renforcer la communauté locale".

Celui qui conduisait la dynamique nous manifesta alors sa surprise face à ce résultat. Pour nous aussi, ce fut un point important de discernement. En cette période de notre histoire, un groupe de femmes venues de différentes

parties du monde, chargées de donner le cap de notre mission éducative-évangélistique, en nous faisant l'écho du sentiment issu de nos contextes, nous signalions comme première ligne stratégique d'évangélisation: la communauté locale.

En approfondissant le contenu que nous donnions à: ce défi, nous le concrétisons: former des communautés ouvertes, qui permettent de partager la foi, la vie et la mission entre nous et avec d'autres; soigner les relations interpersonnelles et un style de vie en accord avec notre option; vivre la richesse et le défi des communautés interculturelles; être des communautés insérées et engagées dans le contexte et l'Église locale, en nous rendant visibles et point de référence là où nous sommes.

## **1. La nécessité du communautaire: un sentiment qu'il faut situer et pénétrer avec une particulière attention**

Vivre la vie en compagnie d'autres est aujourd'hui, et a toujours été, une nécessité vitale. Le moi se construit à travers un tu, nous devenons humains dans la rencontre et la relation. Sans les autres, notre existence manque de sens. *"C'est dans la relation que se reconnaît l'essence de l'homme"*, comme le dit Buber<sup>1</sup>. Une grande partie de notre bonheur réside dans la capacité et les possibilités que nous avons de nous rendre présents dans la vie des autres et, à leur tour, que ceux-ci puissent se faire un espace en notre intérieur. Donc, il est logique que nous désirions et recherchions des relations qui nous permettent de réaliser cette nécessité vitale.

Si nous regardons le monde et les sociétés où nous sommes insérées, nous nous trouvons en général dans des sociétés individualistes où priment le moi et les valeurs qui en dérivent. En tant qu'humains, nous avons besoin de nous sentir ancrés dans un groupe qui nous soutienne et nous fortifie, qui nous donne sécurité et confiance. *"La vie communautaire doit se redéfinir avec créativité. Les sociétés hypermodernes créent de l'anxiété, et la nécessité communautaire surgit avec force pour réduire cette anxiété et ce désarroi"*, nous dit Benjamín González Buelta<sup>2</sup>.

Nous avons besoin les uns des autres, mais nous savons aussi par expérience qu'être avec d'autres n'est pas facile. Construire la communauté chaque jour, et en quelque ambiance que ce soit, est un défi. Au-delà de la nécessité vitale et de l'enracinement que nous avons en tant que personnes, le désir de renforcer la communauté s'appuie, bien souvent, sur les vides et les insatisfactions que nous ressentons, sur ce que nous désirerions qui soit et qui n'est pas, sur une réalité qui semble ne pas prendre le relais...

Sans ignorer tous ces facteurs, le désir du communautaire exprime aussi



la conscience que la communauté est quelque chose d'essentiel dans notre option de vie religieuse et joue un rôle déterminant dans notre mission d'évangélisation. Ce sentiment que nous n'arrivons peut-être pas à déchiffrer entièrement, renferme la nécessité de "*quelque chose de différent*", qu'il faut écouter avec la plus grande attention et sur quoi, dans la mesure où nous savons et pouvons le faire, il nous faut veiller, donner suite.

### ***La convocation comme don***

Vivre ensemble, des personnes d'âges différents, d'origines et de mentalités distinctes, de styles divers, c'est un miracle, cela dépasse la logique humaine. Expérimenter ce mystère au jour le jour et le vivre comme don, nous renvoie à Jésus de Nazareth, lui qui nous convoque et nous rend frères et soeurs: "*ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis pour que vous alliez et que vous portiez beaucoup de fruit, et un fruit qui demeure*" (Jn 15, 9-17). C'est son appel qui nous rend sujets capables de répondre à son amour; non par nos propres forces ni nos mérites, mais par l'action de son esprit en nous. C'est seulement à partir de la conscience de ce don reçu que nous pouvons accueillir ce miracle de l'esprit et nous disposer à construire la fraternité dans notre communauté et au-delà.

Vivre cette réalité profonde nous fait descendre de nos faux pedestals sur lesquels nous avons l'habitude de monter et nous situe à ras de terre, à notre juste place de créatures, d'où nous pouvons reconnaître les autres avec lesquels nous vivons chaque jour comme compagnons de route; qu'ils soient âgés ou jeunes, avec des idéologies traditionnalistes ou avancées, du nord ou du sud...

Etre compagnon, compagne, à partir de la densité que cela comporte, nous place autour de "*la table partagée*", symbole et mémoire de l'amour de Jésus de Nazareth livré en liberté jusqu'à l'extrême. Participer à cette table, avec la conscience de ce cadeau, nous apprend peu à peu à ordonner et situer de façon adaptée nos propres priorités, et à entrer dans une vocation de service gratuite, libératrice, qui est plénitude et sens de notre vie. Participer à cette table nous rend solidaires des causes perdues de l'humanité et porteurs d'espérance et de communion.

Partant de cette perspective, chaque effort que nous faisons pour nous raffermir communautairement en tant que femmes et hommes libres, disponibles et disposés à être envoyés là où la nécessité est la plus grande et l'urgence la plus pressée, acquiert son importance. Et les expressions que nous employons ou que nous entendons parfois comme: "*on s'est servi de nous*", "*nous ne servons plus à rien*", "*on ne m'évalue pas comme je le mérite*"... lorsqu'on nous demande de laisser une responsabilité, ou lorsque l'envoi reçu ne

coïncide pas à nos attentes, ou face à d'autres circonstances, ces expressions, dis-je, perdent toute leur force et sont hors de propos. C'est seulement à partir de la conscience d'un don reçu que nous pouvons nous situer en tant que frères, au service d'une cause plus grande.

### ***La place qu'occupe la communauté***

Jésus, dès le début, se cherche des compagnons, *“Il appelle à lui ceux qu'ils voulaient pour être ses compagnons et pour les envoyer prêcher”* (Mc 3, 14-15). La tâche était ardue, la nouveauté du Royaume qu'Il voulait instaurer, un nouvel ordre dans le monde, passait par Lui-même et par son groupe, par une nouvelle forme de relation: *“Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs parce que le serviteur ignore ce que fait son maître: je vous appelle amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître... Afin que tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donne. Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres.* (Jn 15, 9-17).

Nos fondateurs et nos fondatrices, comme Jésus, ont cherché des compagnons pour porter la mission qui leur avait été inspirée. La communauté, le *“groupe des amis dans le Seigneur”*<sup>3</sup>, selon les mots d'Ignace de Loyola, ou selon les paroles de Sainte Jeanne de Lestonnac, notre Fondatrice: *“je ne vous recommande rien tant que l'amitié entre vous”*<sup>4</sup>, devient un élément indispensable de nos Charismes, un élément identitaire. La communauté est pour la mission: *“je vous ai choisis et je vous appelle mes amis pour que vous alliez et que vous portiez beaucoup de fruit”*; et le fait de créer les liens qui la rende possible est en lui-même mission.

La réponse pour être des hommes et des femmes convoqués comporte de faire partie d'une communauté. En partant de ce point de vue, la communauté devient la référence primordiale de notre façon d'être et d'agir dans le monde; et perdre de vue ce support de base fait que l'édifice ne tiendra pas.

L'ensemble des valeurs, des styles de vie, des façons de faire et de nous situer..., en accord avec chaque époque et chaque lieu, nous donne une culture propre à travers laquelle on nous reconnaît comme groupe et à partir de laquelle nous pouvons agir avec les autres. Aujourd'hui, nous réalisons des tâches diverses, nous avons différents groupes de travail, des relations différentes, également virtuelles; de multiples appartenances qui, d'une façon ou d'une autre, forment notre identité propre. Lorsque la communauté occupe dans notre vie la place qui lui revient, ces multiples appartenances nous apportent une vision plus large du monde et sont une richesse, non seulement au niveau personnel, mais aussi communautaire.

temps et des espaces de qualité à la communauté, il est impossible de la construire et encore moins de la fortifier. “*Vivre ensemble, concélébrer, collaborer et partager*” sont, selon Uriarte, les quatre verbes générateurs de sens et d’appartenance<sup>5</sup>.

## 2. Nous vivons ensemble pour vivre avec sens

“*Nous naissons pour vivre, et pour cela le capital le plus important que nous avons est le temps; notre passage sur cette planète est si court que c’est une très mauvaise idée de ne pas profiter de chaque pas et de chaque instant, à la faveur d’un esprit qui n’a pas de limites et d’un cœur qui peut aimer beaucoup plus que ce que nous supposons*”. Cette réflexion de l’auteur-interprète Facundo Cabral nous aide à pénétrer l’importance qu’a, non seulement le fait de ne pas gaspiller la vie, mais aussi de la vivre avec sens.

A partir de l’optique évangélique, si illogique pour le monde: “*qui veut sauver sa vie la perdra*” (Lc 9, 24.26), notre vie a du sens dans la mesure où nous la mettons au service des autres. Dans ce don quotidien, nous nous rendons plus libres et disponibles pour reconnaître et accueillir ce que le Seigneur nous offre, tout au long de notre vie, et pour l’accueillir Lui, présence amoureuse qui nous désinstalle et nous demande de le reconnaître en ceux qui ont faim, soif, sont étrangers..., en tous les petits de ce monde.

Mais ce paradoxe de “*livrer sa vie pour la gagner*”, en renferme un autre: nous pouvons donner aux autres ce que nous sommes si nous reconnaissons que nous avons quelque chose de bon et de valable à apporter. Dans ce “plus” que nous demandons à la communauté, ce désir de nous aider à reconnaître le don que nous sommes pour les autres est, en quelque manière, implicite.

Nous aider à reconnaître ce que nous avons comme don chacun d’entre nous, chaque communauté, est quelque chose qui nous donne sens et nous dynamise. Ne pas le reconnaître nous rabaisse et nous amoindrit, fait tomber l’estime de nous-mêmes jusqu’à nous faire quasiment disparaître. C’est peut-être là une des causes pour lesquelles il nous manque force et ressort pour transmettre aux jeunes que la vie religieuse est source de sens pour nous et pour le monde.

### *Nous accueillir dans notre fragilité*

Nous nous sentons bien et à l’aise lorsque nous trouvons l’ambiance affective nécessaire pour être nous-mêmes. Ceci n’est possible que si l’on crée un climat de confiance mutuelle; la confiance est la composante décisive pour la construction de la communauté. Pour obtenir ce climat, nous devons dépasser la nécessité que nous ressentons de devoir être invulnérables; et il semble que dans le quotidien, ceci ne soit pas si facile.

De fait, les différences, les infirmités de l'âge et les limites sont, la plupart du temps, un frein pour la construction de la communauté; et cependant, les regarder en face, avec réalisme, comme quelque chose de co-naturel à notre être humain, au lieu de nous lamenter de cela, c'est ce qui permet de nous compléter, de nous aider à grandir, de laisser surgir la grandeur que chaque personne porte en elle et qui permettra que puissent s'écouler et se combiner entre elles les capacités et les énergies de tous.

Assumer et donner un nom à ce qui nous arrive, ainsi qu'à nos propres limites, nous libère du souci de notre image qui nous fait tant souffrir, nous permet de tendre des ponts avec les autres et d'établir des relations d'aide mutuelle. Baisser nos défenses nous ouvre au regard de l'autre, ce qui rend possible l'interpellation mutuelle et la correction fraternelle, l'identification de ce qui n'est pas cohérent avec notre option de suite du Christ, et la mise en oeuvre de moyens pour dépasser tout cela.

Parfois, nous nous trouvons dans des situations qui rendent difficile la vie de communauté et qui auraient pu être résolues avec une aide en temps voulu. Il est important de tenir compte que nous sommes en train d'engendrer des difficultés pour l'avenir lorsque nous n'affrontons pas les situations par peur des conflits, ou parce que nous n'osons pas nous affronter à des personnes que nous considérons plus fortes que nous, ou bien à cause de ces alliances implicites ou explicites: je ne te demande rien, pour que tu fasses pareil à mon égard.

Il est également certain qu'il faut une patience respectueuse, faite de proximité et d'affection, amoureuse, dans le sens profond du terme, qui nous libère et nous aide à ce que s'exprime le meilleur de nous-mêmes. Anthony de Mello le raconte avec justesse dans une de ses histoires:

“Durant des années, je fus un névrosé. J'étais un être anxieux, déprimé et égoïste. Et tout le monde insistait pour me dire de changer. Et il/s n'arrêtaient pas de me rappeler le névrosé que j'étais. Et je m'en offends, même si j'étais d'accord avec eux, et je désirais changer, mais j'avais beau essayer, je n'y arrivais pas.

Le pire, c'était que mon meilleur ami, lui aussi, n'arrêtait pas de me rappeler le névrosé que j'étais. Et lui aussi insistait sur la nécessité que je change. Et j'étais d'accord, je ne pouvais pas m'offenser avec lui. De telle sorte que je me sentais impuissant et comme coincé.

Mais un jour, il me dit: “Ne change pas. Continue d'être comme tu es. En réalité, cela ne fait rien que tu changes ou non. Je t'aime comme tu es et je ne peux pas cesser de t'aimer”.

Ces paroles résonnèrent à mes oreilles comme une musique: ‘Ne change

pas, ne change pas. NE change pas... Je t'aime'. Alors, je m'apaisai. Et je me suis senti vivant. Et, quelle merveille! J'ai changé!"<sup>6</sup>

Nous traiter avec respect, éviter les jugements et les discrédits, nous regarder nous-mêmes et regarder avec les yeux de miséricorde et de tendresse avec lesquels Dieu nous regarde, cela nous aide à nous rendre responsables de ce que nous avons de bon, à découvrir la bonté et la valeur humaine qui existent en nous et dans les autres; cela nous humanise.

En ce monde si déshumanisé, faire de nos communautés des espaces d'humanisation - ambiance où se perçoivent les regards attentifs, l'écoute profonde, l'accueil sans réserves, l'affection véritable, la reconnaissance qui donne dignité..., c'est permettre que notre vie ait sens en même temps que nous rendre aptes à pouvoir semer des germes d'humanité dans nos contextes.

### ***Convertir les routines en possibilité de renouvellement et de changement***

La vie est faite de rites: nous avons un horaire pour manger, un autre pour prier, une heure pour nous lever, une manière de faire les choses, y compris de ranger les affaires... Les rites sont importants. *"Il est bon qu'il y ait des rites, dit le renard au Petit Prince. Si tu viens, par exemple, à quatre heures de l'après-midi, dès trois heures, je commencerai d'être heureux. Plus l'heure avancera, plus je me sentirai heureux. A quatre heures, déjà, je m'agiterai et m'inquiéterai; je découvrirai le prix du bonheur! Mais si tu viens n'importe quand, je ne saurai jamais à quelle heure m'habiller le coeur"*<sup>7</sup>.

Les rites nous aident à nous ordonner, à savoir ce que nous devons faire, ils économisent du temps et il y en a quelques-uns qui, comme ce qui est dit dans le Petit Prince, nous aident à préparer notre cœur et à exprimer des valeurs fondamentales. Mais d'autre part, à force de faire toujours la même chose, ils peuvent se convertir en routine, et la routine nous ennue, nous lasse et fait que ce qui était fondamental finit par perdre son sens.

Quand nous osons sortir des "on a toujours fait comme ça", que nous nous demandons avec liberté pourquoi nous le faisons, et que nous révisons et cherchons ensemble, si nécessaire, de nouvelles formes, la vie retrouve souplesse et fraîcheur. Et donc, un sens plus profond.

Nous sommes en train de traverser une époque, en tant qu'Eglise, dans laquelle il semble que les formes extérieures et les rites du passé reviennent au premier plan. Il est important de réviser ce que nous avons laissé et aussi d'être conscients des nouvelles valeurs que nous avons assumées progressivement et comment elles deviennent réalité au quotidien; que nous ne nous retrouvions pas avec une vie « fanée » ou avec un retour au passé qui ne répondrait plus

à ces temps nouveaux.

### ***Avoir l'audace de laisser ce qui nous possède***

Notre culture stimule nos sens et met en avant la joie de l'accumulation. Insérés dans ce monde, comme quiconque, nous nous laissons prendre par les sensations séductrices qui *“sont semées dans les sillons de nos faims naturelles et artificielles provoquées par ce même marché...”*<sup>8</sup>. Le résultat, c'est que, presque sans nous en rendre compte, de multiples objets viennent envahir nos espaces personnels et nos communautés. Ils deviennent pour nous indispensables et les avoir comme propriété personnelle nous semble le plus normal et le plus naturel.

D'une certaine manière, ce que nous possédons nous possède, et ce qui nous possède nous lie et nous installe. Nous devons nous demander ce qui est réellement nécessaire et ce qui est superflu. Oser nous interroger sur la manière dont nous influencent et nous marquent certains styles de vie, cela peut ne pas être confortable, mais il est sûr que cela nous aidera à vivre avec plus de sens. Ni notre vie religieuse, ni nos communautés, ne vivent avec ce sens profond, lorsque nous restons dans la médiocrité, quand nous perdons la radicalité évangélique.

Dans un monde inégal présentant de grandes fractures sociales, une vie simple, qui n'est pas centrée sur l'avoir, a une force prophétique. Le secret de notre vocation apostolique: *“être dans le monde sans être du monde”* (Jn 17,14), acquiert un caractère pédagogique parce qu'il met en évidence par la parole et par la vie, qu'il est possible de vivre d'une autre manière, et que la raison d'être des luttes et des soucis de l'homme va bien au-delà de l'avoir, du pouvoir et du plaisir

### ***Raviver cette joie que personne ne pourra nous ravir.***

Il y a quelques mois, j'ai rencontré une de nos jeunes que nous avons nommée récemment pour faire partie de l'équipe de gouvernement d'une Province. Elle me disait qu'après avoir pris en charge le service qu'elle avait reçu, elle sentait que l'une des tâches fondamentales du gouvernement était de défendre la joie.

La réalité qui nous entoure n'est pas facile ; outre l'inégalité et la pauvreté généralisée dans beaucoup de contextes, la crise économique globalisée dans laquelle nous sommes immergés, les guerres et les révoltes en différents lieux de la planète, les dégâts écologiques, l'opacité et la sous-estimation des valeurs et des traditions qui ont servi de substrat pour l'humanité... sont des facteurs qui accentuent la situation. En même temps, certaines réalités que nous vivons dans nos institutions : vieillissement, diminution, manque de

relève en certains contextes... nous préoccupe et nous inquiète. Nous ne pouvons pas occulter toutes ces difficultés, nous serions trop naïves. La vie en elle-même est complexe et pour beaucoup de personnes actuellement, elle l'est encore plus.

Incarné dans cette réalité, l'assurant de l'intérieur, Dieu se révèle à nous comme Père et nous envoie son Esprit. Il nous invite à le laisser agir dans notre cœur et à découvrir ces signes de vie qui existent aussi aujourd'hui dans notre monde et dans la vie religieuse. Nous avons besoin d'un cœur habité par Dieu pour affronter les assauts de la vie et ne pas nous effondrer face aux difficultés, pour ne pas fuir les problèmes, les injustices, les manques de solidarité, pour ne pas nous laisser séduire par le superflu, le confort, le consumérisme effréné...

Nous avons le souhait que Dieu occupe notre cœur, nous qui avons été invités à le suivre. Son amour nous unit dans une relation libre et nous dispose pour le service passionné pour son Royaume. C'est dans ce 'laisser Dieu être Dieu en nous', avec l'aide des personnes avec qui nous cheminons, que nous expérimentons la joie profonde, celle que "*personne ne peut nous ravir*" (Jn. 16,22).

Quand nous avons été regardés par le Seigneur, comme Marie, nous pouvons proclamer, comme elle le fit, que "Dieu a fait de grandes choses dans notre petitesse" (Lc 1, 48) et, débordant de joie, courir à la rencontre de nos frères pour nous aider mutuellement à faire jaillir ensemble la vie nouvelle.

Parfois, nos communautés ne laissent pas transparaître cette joie profonde et il semble qu'il nous manque des énergies pour aller à la rencontre de ceux qui ont besoin de nous. Nous ne pouvons pas nous excuser avec l'idée que nous aurions des motifs pour cela, et nous ne pouvons pas y consentir ; nous devons plutôt revenir ensemble vers Celui qui est la source de notre joie, le regarder, prier et lui dire "*ne m'enlève pas ton rire car je pourrais mourir*". Et quand nous reviendrons "*avec les yeux fatigués, parfois, d'avoir vu le monde qui ne change pas*", lui demander avec insistance "*ne m'enlève pas ton rire parce que je pourrais mourir*"<sup>9</sup>.

### 3. A l'horizon: le sens ultime

Dieu nous appelle et nous convoque pour participer à sa mission salvatrice, pour créer ensemble "*un ciel nouveau et une terre nouvelle*" (Is 65, 17), en apportant ce qu'il nous a offert: ce que chacun de nous est, la propre originalité et la spécificité de nos charismes. C'est dans ce don au service du Royaume que la communauté et chaque personne, trouve sa raison d'être. Si

nous voulons renforcer la communauté, nous ne pouvons pas perdre de vue ce sens ultime qui se renouvelle et s'actualise dans l'aujourd'hui de l'histoire.

### ***Apporter ce qui est spécifique de notre charisme***

Le charisme de chaque institution, comme la vocation, est un don. Les éléments fondamentaux qui le constituent nous permettent de nous reconnaître comme groupe et aussi d'être reconnus par les autres. L'identité institutionnelle nous distingue et nous différencie, non pour nous éloigner du monde et de l'Eglise de laquelle nous faisons partie, mais pour avoir la perspective de ce qu'est notre mission spécifique, ce quelque chose de particulier et de précieux que nous avons à offrir aux autres

Le fait de prendre conscience que le charisme de notre institution est un don, en même temps qu'il nous relie à tous ceux et celles qui ont réalisé le rêve de nos fondateurs à travers l'histoire, nous convertit en acteurs d'une tradition que nous devons construire au présent pour qu'elle continue de vivre dans l'avenir.

Nos institutions prendront toute leur valeur dans la mesure où elles seront capables d'entrer en action avec le milieu. Dans cette interaction, les personnes porteuses du charisme deviennent des acteurs et des créateurs et notre action communautaire, qui est plus que la somme des individualités, a une incidence sur la réalité en la transformant et celle-ci, à son tour, modifie progressivement nos façons d'agir.

Chaque charisme, à travers la liberté et la créativité de ceux qui l'incarnent, influe d'une manière particulière sur la réalité, qui est finalement celle qui lui donne sa carte de citoyen et le féconde.

Ce que nous avons vécu dans les communautés religieuses après Vatican II nous fit expérimenter avec force, comment le fait d'ouvrir les portes et les fenêtres au monde, élargissait, enrichissait et recréait nos charismes. Dans la relecture du chemin parcouru par la Compagnie de Notre-Dame durant ces années post-conciliaires, nous signalions: "...nous nous sommes ouvertes à de nouvelles formes de vie communautaire, en contact avec les souffrances, les espérances, les désillusions et les aspirations de beaucoup de personnes du peuple, la majorité marquée par la pauvreté et l'injustice, ce qui nous interrogeait de différentes manières... Nous sommes devenues plus conscientes de la pluralité des contextes où nous sommes insérées, et de la nécessité de continuer d'unir nos forces, en dépassant les frontières, pour découvrir et vivre la diversité comme une richesse et l'union comme une force. Nous avons découvert, à partir de l'expérience, combien l'Évangile pénètre les différentes cultures et fait croître les semences du Royaume qui y sont déjà présentes"...<sup>10</sup>



Apporter ce que nous sommes comme Corps Apostolique, comme don pour l'Église et pour le monde, sans nous sentir maîtres, mais témoins reconnaissants, et en dialogue constant avec les besoins et les défis de chaque contexte, est une responsabilité et un engagement de chaque jour.

### *Etre des témoins de communion dans la diversité*

Dans ce monde si divers et pluriel, tout en ayant l'obligation d'apporter ce qui est propre à chaque charisme, il faut, et c'est un défi, miser sur le dialogue avec d'autres Congrégations et le travail d'ensemble avec diverses institutions et groupes.

Oser construire la "table commune du Royaume" (Lc. 14,15), suppose d'ouvrir nos esprits, nos cœurs et nos communautés à ce qui est différent. Cela exige que nous prenions les moyens qui permettent la rencontre et l'interrelation, qui font surgir ce qui est commun et qui favorisent la vie en complémentarité vue comme une richesse. Les charismes, comme les personnes, s'affermissent et se fortifient dans l'interaction. Confronter nos charismes à ce qui est différent nous oblige à faire un exercice d'authenticité, de nettoyage du superflu, de reconnaissance de nos points forts et de nos limites. Dans la rencontre avec les charismes différents, nous découvrons réellement qui nous sommes et ce que nous pouvons apporter.

L'auteur Carlos Fuentes fait une réflexion importante à ce sujet : "*comme citoyens, comme hommes et femmes de deux villages, le global et le local, nous pouvons ajouter : comme institutions religieuses, - il nous revient de défier les préjugés, d'élargir nos propres limites, augmenter notre capacité à donner et à recevoir, ainsi que notre compréhension de ce qui nous est étranger. La leçon de notre humanité inachevée est que, lorsque nous excluons, nous nous appauvrissons, alors que, lorsque nous incluons, nous nous enrichissons*"<sup>11</sup>.

Notre époque nous présente le défi de renforcer nos charismes propres en communion aussi bien avec ceux qui nous ressemblent qu'avec ceux avec lesquels nous avons plus de différences. Pour construire le Royaume, à la manière de Jésus de Nazareth, nous avons besoin de toutes les mains et surtout de mains qui soient capables de s'entrelacer avec d'autres pour former la communauté humaine.

Faire route avec les laïcs est aussi aujourd'hui, pour la vie religieuse, un signe des temps. Nous expérimentons que c'est un chemin de vie, tout en voyant le défi de continuer à miser sur la coresponsabilité et la complémentarité dans la mission, et sur la formation conjointe au charisme et à la spiritualité qui le soutient, pour qu'à partir de la spécificité de chaque vocation, nous nous aidions à vivre ce charisme et à le renouveler.

Dans ce monde varié, en interconnexion et globalisé, le dialogue interculturel joue un rôle définitif pour l'avenir de l'humanité, et la vie religieuse a beaucoup à apporter dans ce sens. Lorsque dans nos communautés interculturelles, nous acceptons vraiment les cultures différentes et les personnes qui les incarnent, quand, dans nos conversations et dans le partage quotidien, nous laissons un espace pour connaître la richesse et la semence d'évangile qu'annoncent les cultures diverses et ce qui, dans chacune d'elles, a besoin d'être évangélisé, nous nous convertissons en ces petites étoiles qui en scintillant, sont une lumière sur le chemin.

### ***Dessiner le “cap” et prendre les décisions***

Les défis que la réalité nous présente sont nombreux et nos forces, j'ose généraliser, sont faibles. Travailler pour le Royaume exige qualité, vie cohérente avec ce que nous professons et engagement lucide qui réponde à un projet commun. Le stress, la hâte, l'accélération, passer sur la pointe des pieds dans la réalité, sans prendre le temps d'y entrer et d'en faire surgir les germes de vie nouvelle qui existent toujours, tout cela ne correspond pas à la proposition du monde plus humain que nous voulons offrir. Nous devons planifier notre mission, définir vers où diriger nos efforts, établir des priorités et prendre des décisions.

En définitive, ce que nous cherchons en prenant des décisions, c'est à découvrir *“entre tant de nouveautés qui brillent devant nous et nous séduisent, quelle est la nouveauté que Dieu est en train de nous proposer aujourd'hui et quelle doit être notre collaboration exacte”*<sup>12</sup>.

Arriver à déchiffrer, reconnaître et préciser ce que Dieu veut de nous aujourd'hui exige que nous effectuions des processus de réflexion et de discernement et que chaque personne, chaque communauté, ainsi que le corps apostolique en tant que tel, chacun à la place qui lui revient, se sente impliqué. Dialoguer ouvertement, exposer sa propre opinion avec liberté, apporter son avis personnel dans la recherche commune, tout cela permet d'accueillir les décisions qui sont prises, de les soutenir et de s'y engager, même si, dans certains cas, on n'est pas d'accord avec ces décisions ou qu'elles ne répondent pas à ce que l'on aurait souhaité. Cela fortifie le sens de Corps, un aspect indispensable si nous voulons porter ensemble des objectifs communs.

Il est évident que l'on ne peut pas toujours être sûrs que la décision prise est la bonne, cependant, ne pas prendre de décisions, c'est aussi en prendre. Un vieux proverbe dit qu' *“il vaut mieux prendre une décision que ne pas en prendre”*. Dans ce monde qui tourne à une vitesse vertigineuse, prendre des décisions est un impératif, et reculer ou changer de cap, quand nous nous

sommes trompés, est le fait de gens humbles et sages.

Notre époque, peut-être plus qu'en d'autres périodes, nous pousse à prendre des décisions pour différentes raisons : pour permettre que le faire soit une manifestation de l'être et que nous ne nous perdions pas dans un activisme stérile; pour que le projet commun qui se manifeste par les œuvres, les projets et les présences, soit soutenu par des communautés apostoliques ouvertes, souples, accueillantes, qui vivent avec sens et sont signes d'espérance et d'humanité ; pour que, dans les restructurations et les unions que nous sommes en train de faire, la communauté locale soit le lieu de vérification de notre suite du Seigneur et de notre engagement pour le Royaume.

Il est urgent de prendre des décisions courageuses et risquées concernant la configuration de nos communautés, afin de trouver de nouvelles formules qui favorisent une plus grande proximité et une plus grande présence parmi les pauvres. Face à la fracture des générations que nous vivons dans certains contextes, il faut effectuer cette redéfinition avec créativité pour que les nouvelles générations rencontrent des espaces de vie dans lesquels il soit possible de continuer de maintenir et d'alimenter la flamme de la foi et de l'engagement.

Prendre des décisions implique de faire des choix et de savoir laisser ce qui est acquis et sûr. Laisser nous fait mal et, en tant que communautés, nous devons nous aider à réaliser le processus pascal nécessaire : permettre que la souffrance s'exprime pour accueillir avec joie la nouvelle proposition de Dieu et aller l'annoncer là où il nous attend.

#### **4. En forme de conclusion: entretenir le désir du “davantage”**

Ce “davantage” que nous demandons à nos communautés et qui, comme nous l'avons vu, comporte de multiples facettes, active nos désirs. Désirer nous permet d'aller plus loin, de rompre les barrières de l'impossible et de nous mettre en mouvement. Ce que nous sommes est la somme de ce que nous avons, de nos utopies et de nos rêves.

Rester dans ce que nous avons toujours fait, regarder seulement ce que nous n'avons pas ou ce qui nous manque, avoir la nostalgie de ce que nous avons été et ne sommes plus, cela nous paralyse, nous cantonne dans la recherche de sécurités et nous empêche de reconnaître et de donner ce que nous avons.

Remettre avec courage ce qui nous a été donné, c'est rendre à la vie et à Dieu par elle, le don reçu. Beaucoup de visages concrets nous attendent, leurs voix, leurs cris et leurs silences nous appellent.

Beaucoup de nos frères nous attendent qui ont besoin de pain, de solidarité, de justice, de Dieu... Ils ont besoin de rencontrer des hommes et des femmes qui travaillent ensemble pour changer les structures injustes, qui cherchent la manière d'influer sur les causes qui les provoquent et qui tâchent de transformer ce qui a besoin d'être transformé dans notre réalité. Groupes d'hommes et de femmes qui, par notre vie, manifestons la fraternité universelle.

Nous devons nous approcher de ces visages, partager leur vie, nous engager dans leurs luttes pour raviver sans cesse le désir du « davantage » ; et pour eux, pour tous ceux qui nous attendent, et avec eux, nous devons continuer à marcher.

Nous devons finalement leur communiquer le trésor que nous portons en nous, ce Dieu tout amour qui a besoin de nous et de nos communautés, de notre fragilité humaine, pour continuer son oeuvre évangélique et évangéliste, pour offrir des chemins de vie en plénitude et de bonheur authentique.

- <sup>1</sup> M. Buber, *¿Qué es el hombre?* Fondo de Cultura Económica. México 1949, p.147
- <sup>2</sup> B. González Buelta, *Caminar sobre las aguas. Nueva cultura, mística y ascética*. Sal Terrae, Santander 2010, p. 173
- <sup>3</sup> *Lettre d'Ignace de Loyola à Jean de Verdolay*, Venise, 24 juillet 1537
- <sup>4</sup> Julia (Françoise de Toulouse). *La Vie de la Vénérable Mère de Lestonnac, Fondatrice de l'Ordre des Religieuses de Notre-Dame*. Toulouse, 1671, p. 194
- <sup>5</sup> Cf. J.M. Uriarte, *Ser Sacerdote en la cultura actual*. Sal Terrae, Santander 2010, p. 35. Cité dans *Caminar sobre las aguas*, o.c., p. 173
- <sup>6</sup> A. de Mello. *El canto del pájaro*. Sal Terrae, Santander 1992, pp. 92-93
- <sup>7</sup> A. de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, GALLIMARD, 1972, chap. 21, pp. 69-70.
- <sup>8</sup> Cf. *Caminar sobre las aguas*, o.c., p. 30
- <sup>9</sup> P. Neruda, *Versos del Capitán*. "Tu risa"
- <sup>10</sup> Rencontre des Supérieures Générales de la Compagnie de Notre-Dame et de la Société de Jésus-Christ. *Comme Communauté de Mémoire. Depuis le Concile Vatican II jusqu'à nos jours*. Editions Lestonnac. ODN IV Centenaire, 2007. pp. 132-133
- <sup>11</sup> C. Fuentes, *En esto creo*. Six Barral, Barcelone 2002, p. 323
- <sup>12</sup> *Caminar sobre las aguas*, o.c., p. 90

# SPIRITUALITÉ ET SERVICE DE GOUVERNEMENT DÉCALOGUE MARIAL POUR ÉCLAIRER LE SERVICE D'ANIMATION

P. Gonzalo Fernández Sanz, CMF

*P. Gonzalo Fernández Sanz, missionnaire clarétien, est consultant général et Préfet général pour la spiritualité dans sa Congrégation. Il a une licence en théologie dogmatique. Il a enseigné au Studium théologique clarétien de Madrid, à l'Institut de théologie de la vie religieuse de Madrid et au Claretianum à Rome.*

Le Père Gonzalo a présenté cette réflexion aux supérieures générales de langue espagnole de l'UISG à Rome, le 10 janvier 2013.

*Original en espagnol*

## Introduction

**I**l n'est pas rare d'entendre les membres des conseils généraux se plaindre du service qui leur est confié. Pas tant pour des raisons extérieures (continuels déplacements, exposition à des maladies, changements de tout type, suivi de situations délicates et problématiques etc.) que pour des sentiments « intérieurs » liés surtout « **au fait d'être dans beaucoup de choses mais pas forcément dans la réalité** ». Être supérieure générale ou membre d'un conseil général implique d'avoir une vision large qui embrasse l'ensemble de l'institut. Or cette riche perspective représente parfois un obstacle à une vie communautaire régulière et stable, à un rythme de prière serein et programmé, à un travail assidu avec les mêmes personnes, en définitive, à un engagement incarné dans l'ici et maintenant de la vie quotidienne. En général, ces difficultés s'accroissent avec le passage des ans. Les voyages, par exemple, d'abord regardés comme des « aventures enrichissantes » deviennent de plus en plus pesants avec le temps. Comment peut-on s'engager auprès de 150, 300 ou 3.000 personnes qui vivent dans des contextes aussi différents que l'Italie, l'Inde et le Congo ? **Conjuguer le local et l'universel est, à mon avis, la croix d'un tel service mais, aussi paradoxale cela semble-t-il, la source privilégiée d'une croissance spirituelle.**

La rencontre de ce matin n'est pas le lieu pour aborder tous les symptômes du « syndrome de la supérieure ou conseillère générale ». Il y a neuf ans, quand j'ai moi-même commencé un service de ce genre, j'ai lu avec profit le témoignage d'une personne qui réfléchissait avec humour sur son expérience romaine. Dans son article, il reprenait beaucoup de points qui émaillaient nos conversations entre personnes dans cette même situation : sensation de vivre dans un "no man's land", sentiment de solitude et d'inefficacité, désadaptation culturelle, etc. Mais il concluait avec une affirmation qui s'avère profitable : **« Tout dépend de la clé que l'on place au sommet du pentagramme ».**

Je voudrais aujourd'hui vous proposer une réflexion, presque une méditation sur cette question, à la lumière du mystère de la Nativité, le temps liturgique qui va bientôt se conclure. Ou, pour être plus précis, de ce qui précède Noël. Comme vous le savez, dans l'évangile de Luc, l'enfance occupe les premiers chapitres. Beaucoup d'entre vous ont sans doute réfléchi sur ces textes ces dernières semaines en partant du livre de Benoît XVI « L'enfance de Jésus ». Nous allons nous centrer sur la figure de Marie, telle qu'elle apparaît au premier chapitre uniquement, dans les étapes juste avant la naissance de Jésus, qui ouvre le chapitre 2. **Deux icônes (l'annonciation et la visitation) peuvent nous aider à éclairer la spiritualité de ceux/celles qui, de par leur charge, vivent aussi des « annonces » et des « visitations ».** C'est la *clé* de notre pentagramme. A partir de là, nous pourrions interpréter avec assurance toutes les notes de la mélodie.

Je vous propose un **décatalogue simple de paroles significatives**. Je ne prétends pas proposer Marie comme une sorte de « Patronne » des supérieures générales ou des conseillères mais ce qu'elle a vécu en lien avec Dieu et avec les êtres humains nous aide à mieux comprendre et vivre notre service.

## **1. « Réjouis-toi comblée de grâce, le Seigneur est avec toi. » (Lc 1,28)**

Il est impossible de vivre « spirituellement » le service de gouvernement et donc en faire une source de croissance personnelle si on ne l'accepte pas comme une grâce. Il est vrai que nos processus d'élection ne sont pas exempts des tentations qui affectent d'autres groupes humains : affinités culturelles ou idéologiques, équilibre de « pouvoirs », ambitions personnelles, pressions diverses etc. Mais, dans l'ensemble, je crois que pour la plupart d'entre nous, le service de l'animation générale n'est pas désirable en soi mais qu'il est **une charge que nous acceptons avec docilité** à travers les processus d'élection ou de nomination propres à nos instituts.

Pour une part, il est salutaire de démythifier ces processus, de les dépouiller de leur excès de formalisme et de solennité. Il s'agit par ailleurs

de services temporaires. **Une fois que c'est terminé, nous retournons à notre vie ordinaire.** Cela nous guérit de la tentation du carriérisme, si fréquente dans le petit monde ecclésiastique. Notre plus grande aspiration dans la vie est « d'arriver à être des frères et des sœurs ». Cela nous suffit.

D'autre part, sans éliminer un style simple, il nous faut découvrir que la charge reçue est, en réalité **une grâce nouvelle qui altère nos vies** ; c'est un don de Dieu qui nous montre son amour et nous donne son Esprit pour accomplir cette mission. Mieux encore, qui nous permet de livrer nos vies pour que nos frères /sœurs vivent dans la fidélité à la vocation reçue. Je crois que, comme Marie, nous devrions nous aussi nous sentir « comblés de grâce ». La théologie traditionnelle parlait même d'une « grâce d'état ». Là où il y a de la *grâce* (« *cháris* ») il y a toujours de la *joie* (« *chára* »). Le premier signe de santé spirituelle est de dépasser la tentation de nous plaindre sans arrêt, d'exagérer les difficultés de la charge ou de la présenter comme une lourde croix. **Si nous avons été « bénis » nous devons aussi être « reconnaissants ».** Ainsi, indirectement, nous aiderons nos frères et sœurs à accepter leur propre destin avec sérénité et dans la joie.

Comment être des « animateurs/trices » sans retrouver continuellement l'origine de la joie, surtout aujourd'hui où nous vivons avec la tentation permanente du découragement ? Qui anime les animateurs/trices ? Rappelons qu'il ne s'agit pas de quelque chose que nous cherchons mais d'une mission que nous recevons. C'est pourquoi, nous avons confiance que le Seigneur sera avec nous, que c'est Lui notre berger. Même si nous passons par des vallées obscures, nous ne craignons rien car il est près de nous. (cf. Ps 22-23).

Quand une personne est choisie ou nommée membre d'un conseil général, elle fait l'expérience d'une sorte « d'annonciation » qui met en route un processus complexe fait de surprises, de peurs, de questions, de doutes, d'acceptation etc. Mais n'oublions jamais qu'au commencement de tout il y a une **grâce** (« Réjouis-toi pleine de grâce ») et finalement un **don de soi** : « Qu'il me soit fait selon ta parole ». Ce sont les deux pôles qui nous permettent de mieux comprendre ce processus.

## 2. « Elle fut très troublée par ces mots » (Lc 1,29)

Dans la vie spirituelle, il ne faut pas avoir peur des moments de trouble. Notre spiritualité n'est pas là pour « nous faire nous sentir bien », pour éliminer les tensions mais pour **découvrir Dieu dans la trame de la vie, telle qu'elle est, avec ses ombres et ses lumières.** Dans le service de l'animation générale, nous faisons souvent l'expérience de nombreuses perturbations produites par :

- \* Des personnes qui décident de laisser l'institut, parfois sans un discernement suffisant et qui, par leur geste, remettent en cause la qualité de nos parcours de formation.
- \* Des décisions de gouvernement qui nous semblent erronées.
- \* Des scandales dans l'Eglise, dans d'autres instituts ou dans le nôtre.
- \* Des problèmes dans l'équipe générale à cause d'une incompatibilité de caractères, de jalousies, de difficultés à travailler en équipe, d'un manque de communication, etc.
- \* Une sensation de perte de temps et d'inefficacité surtout pour celles qui viennent de communautés qui font un travail intense et qui jouissent d'un large éventail de relations personnelles.
- \* Des difficultés à interpréter correctement le moment actuel de la VR et donc, son avenir immédiat.
- \* Des critiques de la part de certains secteurs ecclésiaux – y compris certains pasteurs – et des mass média.

Mais les troubles les plus profonds, ceux qui nous bouleversent davantage, sont peut-être **ceux qui viennent de la Parole de Dieu elle-même**. Dans le cas de Marie, le trouble est produit par les paroles de l'ange. Dans notre cas, il est souvent en rapport avec l'inadéquation que nous voyons entre la mission qui nous est confiée et notre pauvreté personnelle. Très souvent, dans les visites canoniques ou les chapitres, nous devons parler, par exemple, du besoin de prière dans la VR alors que nous constatons que notre vie de prière est très déficiente. La même chose peut se produire pour les vœux, la vie communautaire, ou la créativité apostolique. On a « peur » de ne pas être à la hauteur de la Parole de Dieu qu'il faut servir, de ne pas être cohérent et, en définitive, de ne pas être crédible. Le manque de crédibilité est ce qui sape le plus l'efficacité de notre service.

Cette crainte peut nous paralyser – c'est vrai – mais elle peut aussi nous aider à mûrir spirituellement parce qu'elle **nous permet de prendre conscience de ce que nous sommes réellement** (sans croire que le fait d'appartenir au gouvernement général nous avons une assurance de sainteté) et, d'autre part, elle **nous ouvre à l'action de Dieu « en » nous et « à travers » nous**. Quand les deux dimensions font partie de notre expérience nous devenons capables d'accompagner nos frères et sœurs qui passent par des troubles et des craintes dans leur vie religieuse.

### 3. « Ne crains pas » (Lc 1,30)

Au milieu des troubles, le message du Seigneur, à travers ses anges innombrables est univoque : « Ne crains pas ». Ce message de l'ange Gabriel



est comme une anticipation du « leitmotiv » de Jésus à ses apôtres en diverses circonstances : « Ne craignez pas » (cf. Mt 10,31; 28,10; Lc 12,32; Jn 6,20; 16,33).

La crainte est un sentiment qui nous paralyse, qui bloque tous les recours que le Seigneur nous a octroyés pour mener à bien la tâche reçue. Même si c'est une constante de toute expérience spirituelle, il faut reconnaître que dans la VR d'aujourd'hui, nous sommes envahis de craintes qui nous rendent lâches. Elles sont liées à :

- \* La baisse des vocations.
- \* Le vieillissement progressif et les problèmes liés au suivi des sœurs âgées.
- \* L'incompréhension sociale et, parfois aussi, ecclésiale.
- \* L'inefficacité ou l'invisibilité.
- \* Le déracinement qui fait suite à la restructuration des provinces.
- \* Les éventuelles pénuries économiques.

Seule la foi nous permet de découvrir qu'il n'y a aucune réalité, aussi opaque semble-t-elle, qui ne puisse être traversée par la lumière de Dieu. En réalité, nos craintes et nos troubles peuvent se résumer à un problème de foi. Cela nous en coûte de croire que Dieu est là où nous ne voyons pas de signes de sa présence. C'est pourquoi, **dans notre vie spirituelle, il est si important de nous nourrir de la Parole de Dieu**, à travers l'exercice quotidien de la « lectio divina », une pratique que nous cultivons de plus en plus. Au milieu de tant de messages qui nous invitent à la crainte (pensons actuellement aux sombres prédictions sur l'avenir de l'Union européenne), la Parole de Dieu, sans sauter à pieds joints sur la réalité, nous transmet toujours le même message : « L'histoire, la tienne et celle du monde n'échappe pas aux mains de Dieu. Il n'y a donc aucun motif de craindre ».

Je crois qu'un des meilleurs services que nous pouvons offrir à travers les gouvernements généraux est celui d'**inviter nos frères et sœurs à ne pas avoir peur**. Naturellement, cela ne se fait pas à travers des personnes psychologiquement optimistes ni encore moins ingénues ou immatures qui ne se rendent pas compte des difficultés mais à travers des personnes croyantes dont l'espérance a mûri au contact assidu de la Parole de Dieu.

Les indicateurs actuels de crainte sont si nombreux, dans le contexte de cette grave crise qui touche l'Europe et d'autres régions du monde, que nous pouvons facilement nous laisser aller au défaitisme. Le service de l'animation revêt des traits de **consolation** (« Consolez mon peuple dit le Seigneur » Is 40,1), de **patience** (« Soyez patients » Jc 5,7), de **vigilance et d'adoration** (« Veillez et priez » Mt 26,41).

#### 4. « Comment cela va-t-il se faire ? » (Lc 1,34)

Un part importante de notre spiritualité consiste à se poser des questions. Nous avons l'habitude de présenter Marie comme la « femme du oui » (la femme de la réponse), mais nous oublions que c'est aussi la **femme des questions**. Cet aspect parlera beaucoup aux millions de croyants qui se sentent perplexes à l'heure de vivre leur foi dans la complexité de la vie actuelle. Et également à nos frères et sœurs plus lucides qui ne renoncent pas à se poser des questions sur les fondements de leur foi et de leur vocation : Est-il vrai que la foi épanouit l'être humain ? Qui peut m'assurer qu'une vie de célibat ne conduit pas, en définitive, à une grande immaturité et stérilité personnelles ? L'heure de la vie religieuse traditionnelle a-t-elle sonnée ? Cela vaut-il la peine de continuer à chercher des vocations alors que nous ne pouvons que leur offrir un style de vie monotone et routinier ?

**Dans l'exercice du gouvernement, nous ne savons pas toujours ce que nous devons faire.** Nous nous sentons perplexes à l'heure de traiter des situations personnelles, des problèmes économiques, des processus de restructuration, des relations avec les évêques, etc. Dans mon expérience de gouvernement, je me souviens d'un compagnon américain qui passait les conseils à poser des questions. Je reconnais que parfois cela frisait l'impertinence. Mais les questions, quand elles sont bien formulées font partie de la réponse. Elles nous donnent lucidité, pénétration. Elles nous obligent à ne pas répéter les choses par routine ou paresse. Quelles sont les questions que nous posons aujourd'hui ? Nous essaieront d'identifier 7 groupes de questions qui nous préoccupent le plus aujourd'hui dans notre expérience de gouvernement.

#### 5. « L'Esprit Saint descendra sur toi » (Lc 1,35)

La différence entre la spiritualité et le spiritualisme dépend du rôle que nous accordons à l'Esprit Saint : un rôle de suppléance (dans le deuxième cas) ou un rôle d'impulsion (dans le premier). Je me souviens d'une phrase du théologien dominicain Edward Schillebeeckx qui m'a beaucoup marqué dans mes années d'étudiant en théologie : « L'Esprit Saint n'a pas l'habitude de pallier le manque coupable de compétence ». **La venue de l'Esprit Saint n'est pas un « mercurochrome » permettant de résoudre tous les problèmes auxquels nous sommes confrontés dans le service de gouvernement.** Mais il est celui qui donne une impulsion à la mission. Luc, l'auteur marial du NT, est aussi l'évangéliste du Saint Esprit. Les Actes des Apôtres pourraient s'intituler : « les Actes de l'Esprit ».

En tant que membres de gouvernements généraux, nous devrions souvent nous rappeler que « Personne ne peut dire *Jésus est Seigneur* s'il n'est mû par

l'esprit Saint » (1 Co 12,3b). C'est ce même Esprit qui nous rappelle tout au long de l'Histoire ce que Jésus a dit (cf. Jn 14,26 et il vous conduira à la vérité toute entière (cf. Jn 16,12-13). En d'autres mots : Sans le Saint Esprit, la vie religieuse cesse d'être *mémoire de Jésus* et se contente d'être un *modus vivendi* plus ou moins acceptable selon les fruits sociaux qu'elle produit.

Que signifie, dans notre cas, que l'Esprit descendra sur nous ? Je crois que nous pouvons répondre ainsi : **que nous recevrons les dons et les fruits de l'Esprit pour mener à bien notre mission**, pas pour imposer nos points de vue ou accomplir nos projets personnels. Quand nous reprenons les dons (sagesse, connaissance, entendement, science, conseil, piété, force et crainte de Dieu), nous tenons compte du fait que, même s'ils sont concédés à tous les chrétiens, ils semblent encore plus nécessaires à ceux et celles qui ont reçu la mission de discerner, de prendre des décisions, d'accompagner, de consoler, etc. Dans le cadre de cette retraite, il nous faut prendre conscience de cette « dotation spirituelle » et rendre grâce pour elle. Cela nous aiderait beaucoup à envisager notre service dans une perspective plus profonde, comme femmes de foi. Le service d'animation, à partir des **dons de l'Esprit** produira sans doute les **fruits de l'Esprit** chez les personnes dont nous partageons la vie et la mission : charité, joie, paix, patience, longanimité, bonté, bienveillance, douceur, fidélité, modestie, continence et chasteté.

## 6. « Je suis la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon ta parole » (Lc 1,38)

Quand une personne dit « oui » à une élection ou une nomination, elle ne sait pas exactement à quoi elle s'engage. Elle ne dit pas « oui » à un programme de gouvernement. Elle ne dit pas « oui » non plus à une description précise du « profil du poste ». Elle dit « oui » à Dieu et à sa parole. Elle dit : *Hinneni*, me voici, comme l'ont dit avant elle tous les « amis de Dieu ». Abraham, Moïse, Samuel, David, etc. C'est un exercice de confiance absolue. **Nous croyons que c'est Dieu lui-même qui nous a appelés à mener à terme son œuvre en nous.** C'est pourquoi poser trop de conditions ne donne pas en général de bons résultats.

Je vous demande d'évoquer mentalement le moment où la présidente de votre chapitre général vous a demandé si vous acceptiez l'élection. Quels sentiments ont dominé en vous à ce moment-là ? Si vous avez été réélue une ou plusieurs fois, quels autres sentiments sont apparus ? Etiez-vous conscientes que ce « oui » était, au fond, encore une expression, avec de nombreuses autres, de votre vœu d'obéissance ? La question fondamentale n'est pas : où est-ce que je vais me sentir mieux mais **qu'est-ce que Dieu veut pour moi en ce moment de mon histoire.** Comme les réponses que nous nous donnons

à nous-mêmes sont en général contaminées par nos intérêts, attentes, peurs etc. il est bon que Dieu nous parle à travers d'autres médiations. L'une d'entre elles est le discernement qu'un Chapitre général fait après avoir examiné la situation de l'institut et des personnes qui peuvent jouer un rôle de gouvernement.

Une fois que l'on a dit « oui » on ne devrait pas revenir sans arrêt sur sa réponse. Nos frères et sœurs ont droit à des responsables qui assument dans la joie le service, qui ne se plaignent pas de la croix qui leur est tombée dessus et qui ne comparent pas l'envergure et la difficulté de leur service à la facilité et aux attraits des autres. **Le « oui » implique aussi une spiritualité d'acceptation des conséquences, de normalité et de simplicité.** Personne ne nous impose une croix trop lourde à porter... avec la grâce de Dieu.

**Le « oui » se module aujourd'hui en fonction de la « mission partagée ».** Il ne s'agit pas, au gouvernement général, qu'une (la supérieure générale) commande et que les autres (les conseillères) se contentent d'obéir et d'exécuter ses ordres. **Il s'agit d'exercer le service de gouvernement de façon solidaire.** Ici aussi s'ouvre une nouvelle fenêtre spirituelle. Je crois qu'on pourrait même parler d'une **spiritualité de la mission partagée**, ce qui implique de :

- \* Reconnaître la voix de l'Esprit dans les avis des autres compagnes même s'ils ne coïncident pas toujours avec le mien.
- \* Oser proposer son avis après avoir prié et réfléchi.
- \* Introduire au conseil « d'autres voix », celles des laïcs avec qui nous travaillons, des pasteurs, d'experts en divers domaines etc. pour que le discernement ne devienne pas un exercice purement domestique et autoréférencé.
- \* Partager le travail en équipe, en acceptant de bon cœur ce qui nous est confié.
- \* Faire des remarques critiques sans avoir peur de rompre le bon climat.

## 7. « Marie se mis prestement en chemin » (Lc 1,39)

J'aime ce verset de Luc parce qu'il s'applique *sine glossa* à la tâche des membres des gouvernements généraux. Une supérieure générale ou une conseillère sont des ambassadrices permanentes. **L'itinérance, le fait de « se mettre en chemin » s'inscrit non seulement dans leur travail mais dans leur spiritualité.** Vos chemins vont sans arrêt du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest. Passer souvent par Fiumicino, Ciampino ou Termini veut dire bien plus que prendre un avion ou un train pour entreprendre un nouveau voyage. En fait, les aéroports, les gares routières et ferroviaires sont des lieux qui

expriment le « sors de ton pays » biblique. Ils nous invitent à une **spiritualité de la désinstallation** permanente. Pour celles qui sont depuis longtemps au gouvernement, vous avez remarqué que l'on tend à simplifier toujours plus son bagage ? Au début, on a l'impression que tout est nécessaire : habits, livres, notes etc. Ensuite, on apprend à vivre avec l'indispensable et à faire confiance à la solidarité des frères et sœurs *sur place*.

Cette « mise en route » implique aussi une **spiritualité de l'ouverture à d'autres pays, climats, races, cultures etc.** Nous pourrions dire que, sans s'en rendre compte, on devient plus catholique, on corrige son centralisme romain ou son eurocentrisme et l'on se rend compte que l'Esprit Saint est arrivé partout... avant nous. Cette ouverture permanente qui parfois, peut produire une fatigue physique ou émotionnelle, oblige à mettre en avant une série de vertus typiques de l'itinérance :

- \* *La patience* pour faire avec les contrariétés de tout voyage (des problèmes d'obtention d'un visa aux annulations ou retards des vols en passant par les caprices de la météo).
- \* *L'humilité* pour s'exprimer dans une langue que l'on ne maîtrise pas, apprécier des nourritures qui n'attirent pas, accepter l'accueil offert.
- \* *La capacité de surprise* pour découvrir le bon et le beau vécu par nos frères et sœurs, qui ne coïncide pas toujours avec ce que nous avons imaginé.
- \* *La capacité d'écoute* pour prendre à cœur ce que vivent les personnes de chaque lieu, en essayant de dépasser les préjugés et en évitant d'imposer des solutions sans avoir étudié les problèmes ensemble.
- \* *Une sensibilité particulière pour le monde des pauvres*, des millions de personnes qui vivent des situations de guerre, de faim, de malnutrition, d'exploitation etc.
- \* *Le sens de l'humour* pour accepter de ne pas se noyer dans les difficultés et pour ouvrir des portes qui autrement resteraient fermées.

Quand Marie se met en chemin, elle le fait "*cum festinatione*". Nos Bibles traduisent habituellement : « en hâte ». Il ne manquait plus que ça pour justifier notre style de vie accéléré ! Il serait plus juste de dire : « promptement ou prestement », c'est-à-dire sans perte de temps inutile, en mettant tout notre cœur à la tâche qui nous est confié. D'autre part, Marie, dans sa visite à Elisabeth, lui apporte le don de la « paix » (*shalom*), de l'harmonie universelle : avec soi-même, avec les autres, avec la création et avec Dieu. Plus encore, elle porte en son sein le « prince de la paix », « Christ notre paix ». Elle est *théophore*, porteuse de Dieu. Ne pouvons-nous pas y trouver une inspiration pour notre chemin spirituel ? **Un membre d'un gouvernement général, dans ses visites, devrait être aussi un ou une**

**théophore, il ou elle devrait porter le don de la paix** et ne pas ajouter à la conflictualité qui existe parfois sur place.

## 8. « Bienheureuse celle qui a cru » (Lc 1,45)

Ce que nous expérimentons de plus profond dans le service de gouvernement est **l'expérience de la foi** en Dieu qui est déjà arrivé avant nous, qui agit dans les personnes, qui crée les cultures, qui soutient la vie, qui donne un élan, à travers son Esprit, à l'évolution de l'univers. A la fin de nos années de service, que l'on puisse dire de nous ce qu'Elisabeth dit à Marie : « Bienheureuse celle qui a cru... car tout ce que le Seigneur t'a promis s'accomplira ».

Nous sommes dans l'année de la Foi. Partout se multiplient les initiatives pastorales. Pour nous, toutes les années sont « les années de la foi ». La question aujourd'hui c'est : **Dans quelle mesure notre mission de gouvernement nous aide-t-elle à croire plus profondément en nous donnant davantage ?** C'est une question qui n'admet pas de réponses génériques. Chacun de nous a son expérience personnelle mais je voudrais souligner quelques points qui peuvent être communs :

- \* Le contact avec des sœurs d'autres cultures et l'ouverture à différentes églises nous a probablement aidés à **dilater notre image de Dieu, à corriger certains traits trop ethnocentriques ou culturels**. Le Dieu « toujours plus grand » ne peut être adoré qu'en « esprit et en vérité ». Aucune image ne le contient. Nous sommes en état de purification permanente.
- \* Nous avons probablement eu l'opportunité de **réfléchir sur les différents « moments » où se trouve la foi chrétienne dans les différents continents** : un beau *lever de soleil* en Afrique et dans certaines parties de l'Asie, un magnifique *zénith* dans une bonne partie de l'Amérique et de l'Asie et peut-être un inquiétant *coucher de soleil* en Europe. Ces phases coïncident parfois avec notre propre itinéraire. Quand nous parlons de coucher de soleil, parlons-nous d'annihilation ou de la fin d'une forme historique (marquée par une forte symbiose église-société) qui permet peut-être d'allumer d'autres possibilités ?
- \* Nous avons probablement **grandi dans la conviction que la vie religieuse est, au fond, une vie de foi exagérée** et que quand cette dernière manque ou est affaiblie il devient impossible de faire face aux problèmes.
- \* Nous avons enfin probablement **découvert les signes de Dieu dans de multiples expériences humaines** et nous avons grandi dans une attitude d'obéissance et de disponibilité.

## 9. « Mon âme exalte le Seigneur » (Lc 1,46)

La réponse de Marie aux paroles admiratives de sa cousine Elisabeth est un chant de louange à Dieu. Le *Magnificat* de Marie révèle des éléments très valides de sa manière de vivre la foi en Dieu et donc de notre spiritualité mariale :

- \* L'expérience de **Dieu comme source de joie et de plénitude** et non d'aliénation, comme l'ont dénoncé les « maîtres du soupçon ».
- \* L'expérience de Dieu comme **expérience du salut ou « expérience fondatrice »** qui nous permet de passer d'une vie centrée sur nous-mêmes à une vie centrée sur Dieu et sur les autres.
- \* Une image de Dieu qui **tourne le dos au monde injuste** que nous avons construit et qui privilégie les plus petits.
- \* Une image de Dieu qui **révèle sa fidélité** au long des avatars de l'histoire et qui nous donne une confiance absolue en son amour à travers les changements historiques permanents qu'il nous revient de vivre.

Quand nous relisons notre expérience spirituelle de ces années, reconnaissons-nous ces traits dans notre expérience de Dieu ? Je crois qu'un bon exercice, surtout dans les moments d'épreuve, consiste à écrire notre *Magnificat* pour faire le compte des œuvres que Dieu a réalisé en nous, dans l'Eglise, dans le monde et celles dont nous avons été les témoins privilégiés à travers notre service. Plus les dons abondent, plus abonde l'expression de la reconnaissance et de la louange.

## 10. « Elle rentra chez elle » (Lc 1,56)

Il est important de savoir rentrer chez soi. Non pas expérimenter la curie générale comme une station-service où on refait le plein mais sentir que c'est « notre » communauté, à qui nous devons respect, information, écoute. Une expression de notre spiritualité itinérante est celle d'informer sans épuiser, sans occuper l'espace des sœurs de communauté qui restent à la maison. Une autre est de reconnaître le service des personnes qui nous soutiennent à l'arrière.

Mais **il y a un « retour à la maison » plus radical qui signifie conclure avec dignité la période pour laquelle nous avons été élus**. Il y a des membres de gouvernements généraux qui soupirent après ce moment. Le service au gouvernement général leur semble une charge insupportable. D'autres vivent une sorte de dépression. Habités à bouger d'un pays à l'autre, à jouir de certains privilèges, à prendre des décisions, à être consultés, à recevoir beaucoup de courriers électroniques ou d'appels téléphoniques

etc. ils sentent un grand vide – qui parfois frise la dépression – quand ils doivent rentrer dans leur province d’origine ou se mettre en route vers une nouvelle destination. Ils ne s’habituent pas à vivre d’une autre manière.

Pour éviter cette crise – qui consiste fondamentalement à confondre le rôle que nous représentons avec la *personne* que nous sommes, il est bon de prendre conscience, avec le temps, que le service au gouvernement général est temporaire. Par ailleurs, il est utile de cultiver tout ce qui facilite le retour : le contact avec les personnes de la province d’origine, la préparation à de nouveaux ministères etc. Ce « retour à la maison » peut être un problème en plus pour les provinces qui nous reçoivent (et qui parfois ne savent pas où placer les « vaches sacrées ») ou, au contraire, une grande richesse, dans la mesure où nous sommes disposés à partager avec humilité l’expérience engrangée pendant ces années de service et faisons preuve, comme fruit de cette même expérience, d’une grande disponibilité, sans exigences indues, comme quelqu’un qui a consacré sa vie au Seigneur.

## Conclusion

Comme vous l’avez vu, cette rencontre de Noël après l’heure n’a pas été un traité de spiritualité du service de l’animation. J’ai préféré souligner d’un trait certains points en prenant pour base la Parole de Dieu et son écho en Marie de Nazareth. J’espère que cela suffira à mettre en route notre prière et notre réflexion. Nous avons maintenant du temps pour partager sur deux questions en groupes :

- \* Quelles *questions* nous posons-nous dans notre exercice du gouvernement ?
- \* Quel *Magnificat* pourrions-nous écrire à partir de notre expérience de gouvernement ?



## LE LEADERSHIP INTERCULTUREL

Sr Patricia Murray, IBVM

*Sr Patricia Murray appartient à l'Institut de la Bienheureuse Vierge Marie (les Sœurs de Loreto). Elle a été la première Directrice de « Solidarité avec le Sud Soudan » – une nouvelle initiative intercongréganiste engageant 250 congrégations religieuses de différents pays.*

Sr Pat a présenté cette conférence à l'assemblée plénière de l'UISG à Rome en mai 2013.

*Original en anglais*

Cette brève présentation aujourd'hui sur *le leadership interculturel* – un sujet immense en soi – part de ma propre expérience, étude et réflexion dans deux cadres différents : tout d'abord, pendant mon mandat à l'Equipe générale d'une congrégation internationale et actuellement, en tant que Directrice de « Solidarité avec le Sud Soudan » – une nouvelle initiative intercongréganiste engageant 33 religieux et religieuses de 21 congrégations et de 20 cultures différentes. Beaucoup de congrégations ici présentes soutiennent financièrement et à travers du personnel « Solidarité avec le Sud Soudan ». Au nom de la présidente, Sr Elizabeth Hardigan, rmdm et du Conseil de « Solidarité avec le Sud Soudan » je tiens à vous dire merci du fond du cœur pour votre merveilleux soutien.

Ma congrégation, tout comme l'initiative « Solidarité avec le Sud Soudan » doivent relever des défis interculturels au niveau de la vie communautaire et de la mission.<sup>1</sup> Ces deux contextes font ressortir le besoin pour les responsables et les membres de comprendre l'importance de la culture et les dynamiques de la communication interculturelle afin de bâtir la communion. Certaines d'entre vous peuvent être tentées de dire – eh bien, cela ne s'applique pas à ma congrégation – nous sommes toutes de la même culture. L'expérience m'a montré que nous avons largement minimisé les sous-cultures locales – les différentes « identités » qui peuvent être sous-jacentes à une identité politique nationale. Par ailleurs, la culture de congrégation est souvent utilisée pour masquer plutôt que pour célébrer la différence.

Ce que je partage avec vous aujourd'hui vient des pas que j'ai posés dans

mon propre chemin interculturel. J'ai appris que le respect de chaque culture est avant tout une question de justice, fondée sur des « relations justes » et « l'épanouissement humain ». On a mis l'accent récemment, pour un certain nombre de raisons, sur la reconnaissance culturelle dans la vie religieuse. Dans certains cas, cette prise de conscience est allée de pair avec la reconnaissance des blessures provoquées dans le passé quand la culture « de fondation ou d'envoi » d'une congrégation – malgré de louables intentions missionnaires – est devenue dominante et a manqué de ce qu'un auteur a appelé « l'humilité de se soumettre à une autre culture que la sienne ».<sup>2</sup> Dans d'autres situations, la hausse de nouveaux membres de nouvelles cultures conjuguée au déclin des vocations dans les terres d'origine traditionnelles a changé le visage de la congrégation. Enfin, la globalisation de nos modes de vie et la facilité des transports a graduellement rendu beaucoup plus de communautés internationales – comme celles qui sont à « Solidarité avec le Sud Soudan » – dont les membres viennent d'un large éventail de cultures. Donald S. McGavran fait référence à l'épanouissement d'une « diversité humaine luxuriante » dans la communauté humaine et c'est aussi le cas dans les communautés religieuses. D'autres évoquent en parlant du même phénomène d'une « diversité à couper le souffle »<sup>3</sup> et Sr Marie Chin, RSM fait référence au « labyrinthe des cultures dans la vie religieuse »<sup>4</sup>. Comment donc exercer le leadership dans cette diversité croissante ?

Afin d'aider les membres à apprendre à respecter et à célébrer les différences culturelles, les responsables doivent comprendre l'importance de la culture pour chacun des membres. Parce que nous sommes familiarisés avec une culture donnée nous croyons souvent que nous la comprenons. Je suis toujours étonnée de voir le nombre de couches et de niveaux qu'il faut traverser pour comprendre une culture, même la mienne – c'est comme quand on pèle un oignon. La culture décrit tout ce qui rend un grand groupe de personnes unique. Elle a été comparée à l'air que l'on respire et qu'on ne remarque que lorsqu'il nous manque. La culture est considérée comme un « ensemble de normes en fonction desquelles les choses sont conduites ou simplement « sont » dans une société, un pays ou une organisation donnés »<sup>5</sup>. Harris et Moran ont repéré dix catégories culturelles dont les responsables (mondiaux) devraient tenir compte pour appréhender une culture quelle qu'elle soit. Ce sont : le sens de soi et de l'espace, l'habillement et l'apparence, le temps et la conscience du temps, les valeurs et les normes, les mécanismes mentaux et l'apprentissage, la communication et la langue, la nourriture et les habitudes alimentaires, les relations, les croyances et les attitudes et enfin les habitudes et pratiques de travail.

Un regard rapide sur cette liste nous renvoie à de nombreux terrains d'expression contrastée chez les communautés religieuses. Des questions

telles que : « Quelle robe convient-il de porter ? » ; « Quelle nourriture faut-il servir dans une communauté multiculturelle ? » ; « Quelles sont les décisions à prendre de quelle manière particulière ? » ou « Comment choisir les personnes ? » nous donnent un avant-goût de l'incidence multiple du culturel sur nous. Parfois, nous ne réalisons pas à quel point la culture influe sur notre vie et notre partage religieux. Dans les congrégations internationales, quand nous demandons aux membres d'être volontaires pour une commission, nous utilisons un processus qui privilégie les membres provenant de cultures individualistes (du « Je ») – les cultures où les gens trouvent leur identité dans une unicité personnelle. Selon mon expérience, les membres venant de cultures collectivistes (du « Nous ») ne se portent pas souvent volontaires parce que dans leur culture communautaire, c'est la communauté qui appelle la personne.

Ce qu'il faut dans les communautés religieuses, c'est la possibilité d'avoir un partage honnête dans un environnement sûr sur les différences culturelles et sur leurs impacts. Les responsables peuvent insister sur la nécessité pour les communautés d'entreprendre un tel parcours. Dans un environnement sûr, les sœurs ont pu partager les expériences suivantes :

Pour beaucoup, faire l'expérience d'une ou plusieurs cultures différentes est un immense privilège. Quelqu'un a dit : « J'ai l'impression d'avoir participé à un banquet somptueux offert par les membres de la communauté globale... et je ne serai plus jamais la même ». Certaines ont parlé de cette expérience comme d'une opportunité de transformation personnelle ; du défi de se mettre en apprentissage et d'être guidée comme un enfant ; de se débarrasser de ses préjugés et de la tendance à stéréotyper les autres... Beaucoup ont parlé d'un nouveau regard sur des cultures où elles vivent et sont en mission.

D'autres voix se sont faites entendre :

Une sœur d'une famille immigrée a dit : « Alors que la plupart dans la communauté sont chaleureuses et accueillantes, certaines ont du mal à m'accepter à cause de mon anglais et de ma culture. Je fais d'énormes efforts pour parler comme elles mais ma langue n'y arrive pas bien ».

Une sœur africaine qui vit dans une communauté en majorité européenne a dit : « quand les autres disent *Je ne vois pas la couleur*, même si cela part d'un bon sentiment je ne trouve pas cela aidant car la couleur est une partie essentielle de ce que je suis ».

Une autre sœur a dit : « C'est dur de vivre dans une communauté intertribale, interracial, on ne peut accéder au contenu qu'en plongeant la cuillère dans le pot pour goûter ».

Une sœur qui vit loin de sa culture d'origine a dit : « J'ai peur de perdre mon identité et régulièrement je prends l'excuse de rendre visite à un vieillard parce que je meurs d'envie d'entendre et de parler ma langue maternelle ».

Enfin, une sœur a partagé combien elle se sent blessée quand des membres d'autres cultures dans sa communauté critiquent ou se moquent d'aspects de sa culture en disant : « Oui, nous travaillons en commun, nous parlons avec des diminutif et notre couleur préféré est le noir. Nous croyons au mauvais œil, aux âmes, à la magie noire, aux lieux enchantés, aux ancêtres, aux rêves et aux prémonitions ».

Beaucoup de ces sentiments seraient sans doute restés non-dits sans occasion de les partager.

Le missiologue Aylward Shorter nous invite à commencer notre apprentissage interculturel en croyant d'abord : « ...au caractère positif des autres cultures » et ensuite « en nourrissant activement « le désir d'être enrichi par elles ». Il affirme : « Nous devons accueillir les personnes d'autres cultures et leur accorder une confiance sans réserve.<sup>6</sup> » Comprendre, respecter la culture de l'autre revient à l'affirmer dans son identité et à reconnaître sa dignité. Cultiver la compréhension et le respect mutuels contribue à construire la confiance et l'ouverture et facilite la communication entre les personnes et les groupes. Ceci, en retour, permet aux personnes de désirer partager plus volontiers au-delà des barrières culturelles. En tant que responsables et membres, nous devons nous préparer à apprendre non seulement la langue de l'autre mais aussi à connaître les différents signes et symboles culturels qui font sens – comme nous le savons un mouvement de tête ne signifie pas la même chose dans toutes les cultures !

La grille culturelle que je vais présenter dans un moment m'a aidée à comprendre et à apprécier les différences culturelles ces dernières années.<sup>7</sup> L'étude de l'un ou l'autre de ces schéma devrait faire partie intégrante des programmes de formation initiale et permanente. Mon expérience me montre que dans les communautés interculturelles les incompréhensions foisonnent parce qu'il manque aux membres les connaissances de base leur permettant de comprendre et d'interpréter la communication ou le comportement d'une personne d'une autre culture. La connaissance culturelle *implique de comprendre les normes et les règles de communication des autres cultures* afin de pouvoir interpréter avec précision le comportement des personnes d'une autre culture. Cette connaissance permet aussi de diminuer le niveau d'anxiété inhérent à l'entrée dans un nouveau contexte culturel ou dans un groupe interculturel. Plusieurs études indiquent que la prise de conscience culturelle se fait principalement en fonction d'un schéma tentative-erreur et non à

travers l'étude approfondie d'une culture donnée. Mais ces études montrent aussi qu'une connaissance imprécise, glanée en fonction du schéma tentative-erreur, peut fréquemment avoir des résultats négatifs.

Les huit premiers paramètres présentés dans la grille culturelle portent sur des idées, sentiments et valeurs qui rendent cette culture différente. Ils ont été déterminés grâce au travail de nombreux anthropologues et spécialistes de l'interculturalisme notamment Geert Hofstede. La multinationale IBM lui avait demandé de repérer les principales caractéristiques culturelles dont les dirigeants internationaux doivent tenir compte dans le rôle de leadership, dans une nouvelle culture. Si les multinationales prennent au sérieux la culture, nous aussi devons le faire !

Le paramètre n°1 insiste sur le rôle des contextes dans la communication – des éléments comme le langage corporel, le silence, l'expression faciale ont différents niveaux d'importance en fonction des cultures.

Le paramètre n°2 s'intéresse à comment les personnes se définissent et définissent leurs relations avec les autres – on parle souvent de cultures du « Je » et de cultures du « Nous ». Le paramètre n°3 montre comment le pouvoir et le leadership sont répartis dans les cultures – si les gens se sentent égaux ou inégaux. Le paramètre n°4 regarde le degré de confort d'une personne face à des situations incertaines ou inconnues. Le paramètre n°5 s'intéresse à la propension d'une culture à mettre l'accent sur *l'être* ou sur *la faire*. Les paramètres 6 et 7 montrent les différentes approches du temps dans une culture – privilégiant le court terme ou le long terme. Ou si le temps est perçu comme « le temps de la montre » qu'il faut mesurer pour l'additionner ou comme « un temps abondant ». Enfin, le paramètre n°8 montre comment les gens s'orientent dans l'espace en relation avec les autres.

1. Qui sommes-nous ? Cultures à contexte fort et à contexte faible.
2. Qui suis-je ? Cultures individualistes ou collectivistes.
3. Qui est responsable ? Cultures à la distance au pouvoir forte ou faible.
4. Comment faisons-nous face à l'incertitude ? Degré d'éloignement de l'incertitude fort ou faible.
5. Faire ou Etre : Caractéristiques masculines ou féminines d'une culture.
6. Orientation dans le temps : Orientation à long ou à court terme
7. Orientation dans temps : temps linéaire ou circulaire
8. Orientation dans l'espace : proximité ou distance
9. Cultures en fonction de l'apprentissage de la formation

L'étude de ces 8 paramètres m'a aidée dans ma communication interculturelle. Laissez-moi vous donner un exemple. J'ai appris que dans les

cultures à contexte fort, le plus gros de l'information d'une communication ou d'un message réside dans le contexte physique ou bien est internalisée dans la personne, et que l'on parle peu.<sup>8</sup> Alors que dans une communication à contexte faible, le message est surtout transmis verbalement et c'est un message verbal élaboré, très spécifique et détaillé.<sup>9</sup> Quand une personne d'une culture à contexte fort communique quelque chose qu'elle a en tête, elle s'attend à ce que je sache, moi qui l'écoute, ce qui la gêne et ne me fournira donc pas d'explications détaillées. Elle va plutôt parler de manière circulaire, en tournant autour de son sujet et en me donnant toutes les pièces du puzzle, sauf la dernière. Mon rôle d'écoute consiste à placer la dernière pièce centrale et à interpréter ce qu'elle m'a réellement communiqué.

Le 9<sup>ème</sup> paramètre fait référence à un travail réalisé par le franciscain David B. Couturier, OFM et par la sœur de la Miséricorde Marie Chin. Ils ont abondamment écrit sur les diverses cultures de formation qui ont façonné l'identité des membres de congrégations. Ils remarquent que les programmes de formation ont agi comme des couches culturelles ou « des récits utilisés pour donner du sens au monde catholique »<sup>10</sup> – ainsi qu'au rôle de la congrégation dans l'Eglise et le monde. Prises ensemble ils identifient 8 cultures de formation différentes :

(1) Essentialiste (2) Existentialiste (3) Socialisation (4) Comportementaliste (5) Néo-essentialiste (6) Libération (7) Professionnelle (8) Féministe

Les écrits de Couturier et Chin sont facilement disponibles et je n'ai pas le temps de m'y arrêter dans ma présentation d'aujourd'hui. Je les mentionne pour montrer qu'il est important de comprendre et d'accepter que ces différentes approches formatives ont façonné les individus différemment dans nos congrégations et ont créé une pluralité de cultures. Ces différentes cultures de formation se manifestent dans des aspects centraux de notre système culturel congrégationnel :<sup>11</sup> dans des croyances, rituels, artefacts et affects. Marie Chin parle en ces termes de l'incidence de ces différentes cultures de formation....

« C'est une situation très complexe car elles interagissent, se croisent, coïncident et échangent leur finalité... Chacune de ces cultures suit un schéma interne cohérent et spécifique fait de croyance et de sens – sur le leadership et la communauté par exemple – et chaque culture a des outils lui permettant d'avancer et de valider ce sens. Chacune a sa théologie, sa spiritualité, sa forme de prière, ses rites et son langage qui exprime un point de vue sur le monde, des valeurs, etc. ».<sup>12</sup>

Il peut y avoir un fort attachement émotionnel à ces diverses prises de position. Cela peut empêcher une personne d'entendre une autre perspective ou peut contribuer à renforcer ce qu'elle veut entendre ou voir, que ce soit

réellement exprimé ou pas. Chin remarque que : « C'est au niveau des tripes que les attitudes de résistance et d'hostilité peuvent prendre le dessus ou que l'acceptation et le respect de l'autre et de sa différence peut se développer et laisser place à une conversion et transformation ». <sup>13</sup> C'est un défi à « Solidarité avec le Sud Soudan » de bâtir une communauté dont les membres viennent de différentes congrégations, différentes formations culturelles et différentes cultures nationales ou régionales. Il faut beaucoup de compréhension et de négociation, par exemple pour décider la forme de prière communautaire, qui est clairement influencée par le charisme, la culture de formation et le charisme congrégationnel de chaque culture. Il est donc important pour tous les religieux(es) de comprendre à quel point les parcours de formation spécifiques ont façonné les membres pour comprendre comment les autres, y compris dans la même congrégation interprètent la réalité et agissent dans le monde de différentes manières.

## Devenir une personne internationale multiculturelle

L'objectif, en tant que leader, est de devenir une personne qui respecte toutes les cultures ; une personne qui peut apprécier la différence et finalement qui est en permanence capable de négocier avec différents mondes. Nous prenons de plus en plus conscience que les cultures homogènes sont relativement rares dans le monde d'aujourd'hui. On utilise parfois le terme « multiculturel » pour qualifier une personne qui est chez elle dans le vaste monde ; d'autres parlent de personne « universelle » ou de personne « interculturelle ou internationale ». <sup>14</sup> Le texte suivant décrit peut-être ce qui se passe quand une personne est à l'aise dans une autre culture :

« Je suis désormais capable de regarder les deux cultures avec objectivité et subjectivité. Je suis capable de me mouvoir dans les deux cultures, de faire des allers-retours sans conflit apparent... Je crois qu'il s'est produit quelque chose qui dépasse la somme de chaque identification culturelle et que cela s'apparente au concept de « synergie » quand on ajoute 1 + 1 et qu'on obtient 3 ou un peu plus. Cet « extra » n'est pas culturellement caractérisé mais c'est quelque chose d'unique en son genre, sans doute l'émergence d'un nouvel attribut d'une nouvelle conscience de soi, née de la conscientisation de la nature relative des valeurs et de l'aspect universel de la nature humaine ». <sup>15</sup>

## Spiritualité pour soutenir un chemin interculturel

Le processus d'acquisition d'une identité interculturelle, qui passe par l'éloignement d'une culture spécifique et l'identification à plus d'une culture et finalement à toute l'humanité s'apparente à un processus de transformation. Une perspective théologique m'a aidée dans mon chemin interculturel. Le

théologien asiatique Peter C. Phan dit que le développement d'une identité interculturelle s'enracine dans ce qu'il appelle l'état de « *marginalité* ». Cela se produit quand une personne est capable de rester en l'air entre deux mondes différents tout en faisant souvent l'expérience d'un sens aigu de déplacement, de solitude, de doute de soi, d'isolement, et d'agitation. Selon Peter C. Phan, *la marginalité* est un état qui permet de vivre dans ce qu'il appelle le « *betwixt and between* » (l'entre-deux).<sup>16</sup> Nous pouvons faire ce genre d'expérience quand nous vivons dans un contexte politique, social ou linguistique qui n'est pas le nôtre. C'est aussi l'expérience ordinaire de toute personne ou groupe vivant aux marges – à une périphérie, une frontière, ou une limite.

### Jésus le marginal

Notre croissance de personnes interculturelles peut se nourrir de l'exemple du Christ qui a vraiment été le marginal par excellence. St Paul nous dit que dans sa divinité, Jésus est passé à un nouvel état d'être :

« .... lequel, existant en forme de Dieu, n' a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. »<sup>17</sup>

Dans la société, il était étranger même à son peuple. La Lettre aux Hébreux exprime ainsi cet état d'être :

« C'est pour cela que Jésus aussi, afin de sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte. Sortons donc pour aller à lui, hors du camp, en portant son opprobre... »<sup>18</sup>

L'exemple de la vie de Jésus invite chacun à sortir du camp comme lui l' a fait pour aller vers ceux qui sont différents, pour rencontrer des étrangers, des inconnus. Il était à la fois humain et divin ; il appartenait à son peuple et pourtant, il était en dehors du groupe. Jésus a vécu « l'entre-deux » - dans différents mondes et différentes réalités – appartenant au deux tout en vivant entre les deux. Il a été le marginal qui a fait tomber les barrières entre les Juifs et les Gentils, entre les hommes et les femmes, les esclaves et les hommes libres. Il a été le porteur de réconciliation capable d'évoluer entre deux mondes ou davantage et également au sein de chaque monde. Il a été celui qui s'est tenu « sur la brèche ».

*Vita Consecrata*,<sup>19</sup> nous dit que la vie consacrée est essentiellement un signe de communion qui rend l'Eglise visible à l'humanité. Du fait de cette prise de conscience récente selon laquelle l'Eglise est une communion entre



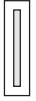
les cultures, les congrégations religieuses sont bien placées pour témoigner de cette communion et de cette réciprocité. Nos communautés religieuses multiculturelles, nos lieux de mission et notre désir de devenir des personnes interculturelles donnent un témoignage prophétique dans un monde divisé par les différences de race, d'ethnie et de culture. Ce témoignage est particulièrement fort au Sud Soudan où la population locale demande souvent aux membres de « Solidarité avec le Sud Soudan » : « Comment des gens de tant de tribus différentes vivent-ils ensemble ? » Notre témoignage de communion en tant que religieux(es) sera encore plus crédible si nous nous engageons à grandir constamment dans la compréhension et la valorisation de nos différences et si nous cherchons à célébrer cette diversité luxuriante.

La question dont les responsables politiques du monde actuel doivent se saisir est : « Comment faire vivre Est et Ouest, Sud et Nord dans une communauté planétaire ». Pour les responsables religieux, la question est : « Quel rôle les congrégations religieuses peuvent-elles jouer dans une telle entreprise globale ? » Les écrivains séculiers emploient les notions de « culture planétaire » et de « bon sens global » pour décrire une réalité qui dépasse tout intérêt national ou culturel mais embrasse l'ensemble de l'humanité.<sup>20</sup> Les auteurs religieux font usage de notions telles que « la solidarité globale, « la transformation de la culture et de la société » et « le dialogue inter-religieux et interculturel » pour parler de cette réalité émergente. En tant que responsables de communautés religieuses, vos efforts pour aider les membres de votre congrégation à dépasser leur conditionnement culturel et à apporter une contribution significative au développement de ce monde interdépendant sont absolument cruciaux. Si, comme religieux(es), nous pouvons aller dans cette direction, nous pourrons donner un témoignage important et crédible à ce monde divisé et fragmenté.

Puissions-nous connaître davantage et constamment célébrer la riche et luxuriante diversité des cultures qui existent dans nos communautés et lieux de mission. Selon les mots du poète irlandais John O'Donoghue puissions-nous grandir dans la conscience que :

« ... Nos amis furent jadis des étrangers. D'une manière ou d'une autre, à un moment donné, ils sont venus de loin dans nos vies. Leur arrivée a paru si accidentelle et contingente. Et maintenant notre vie est inimaginable sans eux. »

- 1 Comme de nombreuses congrégations, IBVM accueille des membres de différentes cultures et sous-cultures des cinq continents.
- 2 Shorter, *Celibacy and African Culture* (Nairobi: Paulist Press, 1998), 13.
- 3 Thomas Menampampil, SDB, *Cultures: In the Context of Sharing the Gospel*(Mumbai: St. Paul's Press, 2002), 16.
- 4 Marie Chin RSM, "Towards a New Understanding of Cultural Encounter in Our Communities" in *Horizon*, Winter 2003, 16.
- 5 Ingmar Torbjörn, "Cultural Barriers as a Social Construct: An Empirical Validation" in Young Yun Kim and William Gudykunst ed., *Cross Cultural Adaptation: Current Approaches* (Newbury Park, California: Sage Publications, 1988), 48.
- 6 Aylward Shorter, *Celibacy and African Culture*, 13.
- 7 Ce cadre est un patchwork reprenant les travaux d'Edward Hall (Paramètre 1, 7 et 8); Geert Hofstede (Paramètres 2,3,4 et 5); Geert Hofstede et Michael Harris Bond (Paramètre 6); David Courturier, Marie Chin (Paramètre 9).
- 8 Edward T. Hall, *Beyond Culture* (Garden City N.Y.: Anchor Press, 1976) 91.
- 9 Fred E. Jandt, *Intercultural Communication: An Introduction* (Thousand Oaks: Sage Publications, 2001), 220.
- 10 David B. Courturier OFM Cap, "At Odds With Ourselves: Polarization and the Learning Cultures of Priesthood," in *The Seminary Journal*, December 2003, 1.
- 11 **Croyances** : une compréhension conceptuelle partagée de ce qui est et de comment sont les choses ; **Rituels** : schémas d'action et de pratique ; **Artefacts** : outils et moyens d'action spécifiques ; **Affects** : schémas d'émotion qui induit un comportement approprié
- 12 Chin, "Towards a New Understanding of Cultural Encounter in Our Communities," 16.
- 13 Ibid.
- 14 Tagore et Walsh
- 15 M. Yoshikawa, "Some Japanese and American Cultural Characteristics" in M. Prosser ed. *The Cultural Dialogue: An Introduction to Intercultural Communication* (Boston: Houghton Mills, 1978), 220.
- 16 Peter C. Phan, "Betwixt and Between: Doing Theology with Memory and Imagination" in *Journeys at the Margins: Towards an Autobiographical Theology in American-Asian Perspectives*, eds. Peter C. Phan and Jung Young Lee (Collegeville, Minnesota, The Liturgical Press, 1999), 113.
- 17 Ph 2, 6-8a.
- 18 He 13, 12-13.
- 19 Jean-Paul II, *Vita Consecrata*, Vatican City: Libreria Editrice Vaticana, par. 42.
- 20 Thompson (1973); Elgin (1983) et Northrop (The Meeting of East and West-1946) mentionné dans Fred E. Jandt, *Intercultural Communication: An Introduction* (Thousand Oaks: Sage Publications, 2001).



## INTERVIEW AVEC SR CARMEN SAMMUT

*Sr. Carmen Sammut, Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique (SMNDA).*

*Présidente de la UISG.*

*Original en français*

**1** *Sr Carmen, après 28 ans comme missionnaire en Afrique, comment fais-tu pour garder vivant ton esprit missionnaire depuis ton élection comme Supérieure générale ? Qu'est-ce qui te manque le plus de cette expérience à la base, et qu'est-ce qui t'aide actuellement de la part de cette expérience ?*

Je crois que mon esprit missionnaire va bien au-delà d'un endroit où je vis. J'ai été envoyée ici à Rome par les sœurs réunies au Chapitre, et je vis la responsabilité confiée comme un envoi. Jésus dans les Évangiles a premièrement appelé à lui ceux qu'il voulait, ils sont devenus ses disciples avant de devenir missionnaires. Pour moi aussi, c'est ma familiarité avec Jésus à travers la prière et l'action qui m'aide à maintenir ma flamme allumée. En plus, pendant ces deux ans, j'ai visité dix-neuf pays où sont nos communautés. J'ai été particulièrement heureuse de voir nos jeunes sœurs en Afrique avec de grandes responsabilités dans leur apostolat. J'ai aussi vu nos sœurs âgées dans des homes en Europe, au Canada et aux États-Unis qui continuent à vivre leur appel missionnaire en allant à la rencontre de ceux et celles qui ont le plus besoin d'une parole, d'un sourire, en étant créatives pour répondre, petitement, aux besoins de leur nouveau milieu. Lors de ces visites, je vois et je me laisse toucher par la pauvreté et les cris des milieux, et avec les sœurs, nous regardons comment nous pouvons aider à donner une réponse.

Ce qui me manque, ce sont les amis et amies tunisiens et algériens, musulmans, la possibilité d'aller les visiter, de s'accueillir mutuellement dans nos maisons, de discuter de ce qui concerne la vie, la mort, l'éducation des enfants, le désir d'une société plus juste et fraternelle. J'ai tant appris d'eux sur la valeur de la vie, sur le pardon, sur la foi en un Dieu miséricordieux. Mon image de Dieu et de la personne humaine s'est élargie. Cette expérience m'aide à faire confiance à Dieu au-delà de mes limites, de mes préjugés et de mes premières impressions pour voir et faire ressortir le meilleur dans l'autre et en moi, pour encourager la créativité à travers un processus de discernement.

***2) Ta Congrégation, les Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique, au lieu d'accueillir des vocations africaines, ont soutenu la création et la formation des nouvelles congrégations autochtones en Afrique. Parle-nous un peu du pourquoi d'une telle décision et raconte-nous l'expérience vécue.***

Notre Congrégation est née en Afrique du Nord, en Algérie en 1869, pour l'Afrique. Nos premières sœurs sont parties en Afrique subsaharienne dès 1888. Les Missionnaires d'Afrique, nos frères, nous avaient précédées de peu. Il fallait travailler ensemble pour l'évangélisation de ces peuples, c'est-à-dire la pastorale de la catéchèse ainsi que la pastorale de l'enseignement et des soins. Très vite, en Tanzanie, quelques jeunes filles voulaient devenir religieuses. L'Église locale était à ses débuts. Nous voulions donc l'aider à se construire à travers une vie religieuse adaptée au pays. En 1903 est né la première congrégation que nous avons aidé à former ; ce sont les « Sisters of Our Lady Queen of Africa ». Depuis, et jusqu'en 1972, nous avons aidé à la naissance de 21 congrégations en 11 pays d'Afrique ; nous continuons à les accompagner d'une autre façon. Certaines de ces congrégations sont maintenant devenues multiculturelles et missionnaires hors de leurs frontières. Certaines ont aidé d'autres congrégations à naître et à se former. Nous sommes très fières de toutes ces femmes courageuses.

Nous avons eu une rencontre avec les Supérieures générales de ces congrégations en mai 2013, et nous marchons vers une plus grande collaboration entre nous. Toutes, nous devenons conscientes qu'un esprit commun nous lie. Nous voulons nous rencontrer plus souvent et réfléchir à une action commune comme réponse à un besoin ressenti dans un milieu dans le sens de la justice. L'avenir est ouvert.

Depuis quelques années, nous encourageons aussi des vocations africaines chez nous, dans notre Congrégation multiculturelle et missionnaire parce que cela répond aussi au désir de certaines jeunes femmes et que la situation des Églises locales n'est plus celle du début de l'évangélisation.

***3) Tu as été élue Présidente du Comité Exécutif de l'UISG après la Plénière 2013. Ce comité a la mission d'animer et de coordonner l'Union et la vitalité d'environ 2000 leaders de congrégations. Comment as-tu accueilli ce nouveau défi et quels sont tes priorités ?***

Cela a été pour moi comme un choc, car je ne m'y attendais pas du tout. Alors ma première réaction était plutôt le vide. Une fois que nous nous sommes réunies comme comité, j'ai vu que nous étions un groupe avec de grandes possibilités, car nous venons des 5 continents, avec des expériences variées, une gamme de langues diverses et une variété de formation. J'ai senti l'énergie

et la volonté de chacune de s'investir dans cette nouvelle responsabilité. Alors j'ai été pleine de confiance. La rencontre de deux jours que nous venons d'avoir pour commencer sérieusement à écrire notre plan d'action confirme cette intuition.

Nous venons d'avoir une Plénière sur « L'Autorité selon l'Évangile ». Nous avons écrit des orientations, qui nous lancent de grands défis. Notre priorité, c'est que ces orientations ne restent pas lettre morte, mais puissent être approfondies et vécues par toutes les équipes de responsables dans toutes les congrégations. Nous sommes sûres que quelque chose changera si cela devient réalité. Une autre priorité pour nous, c'est la communication entre membres, à travers les constellations et leurs déléguées. C'est très important, car le danger c'est de se croire seule pour porter les difficultés et les joies et aussi pour prendre les décisions difficiles. Aujourd'hui, l'appel de la vie religieuse féminine à mon avis, c'est de s'unir pour agir ensemble et avec d'autres membres du peuple de Dieu. Chacune apporte sa part, sa façon de voir et d'agir, son charisme, selon le don qui lui a été fait par l'Esprit, et c'est ensemble que nous avons une certaine plénitude des dons pour le monde.

***4) Animer la Vie religieuse en ce moment où la “carte vocationnelle” change est un défi pour tous les leaders des congrégations. Il y a certains groupes qu'il faut accompagner pour mourir en y donnant un sens; il y a une nouvelle vie qui émerge dans d'autres continents comme l'Asie et l'Afrique. Comment pouvons-nous affronter un tel défi ?***

Je crois en effet que c'est un grand défi de ne pas regarder seulement d'un côté. Il y a comme dans toute vie, la naissance et la mort. Il me semble qu'il nous faut regarder la raison d'être de la vie religieuse aujourd'hui et de voir où Dieu nous appelle en ce moment. Ce n'est pas facile, car nous sommes toujours tentées de nous reposer, de rester à la même place, faisant les mêmes choses.

La société a changé, les cultures se sont transformées, il nous faut sérieusement nous poser la question du pourquoi nous appelons aujourd'hui des jeunes à nous joindre. Puis vient la question d'une formation adéquate, qui répond aux exigences de maintenant, d'une culture post-moderne. Cette nouvelle vie doit être radicalement nouvelle, adaptée à notre siècle.

Pour des congrégations qui n'ont plus de jeunes, vient le besoin d'accompagnement pour célébrer la vie qui a été la leur, pour remettre au Seigneur le don qui leur a été fait en son temps, pour se réjouir d'une mission accomplie. En arabe, nous disons, seul le visage de Dieu est éternel.

***5) Tu es née à Malte, mais tu as passé 28 ans en Algérie, Tunisie et Mauritanie. Tu connais le monde arabe et sa langue. Peux-tu nous dire un mot sur ta réaction en face du grand contraste culturel et religieux***

***qui se vit en Occident par rapport à cette culture ?***

J'ai eu la grande chance de vivre tant d'années avec des musulmans, et surtout avec les femmes. Elles m'ont appris la gratuité et la gratitude. J'avais passé ma jeunesse et le début de ma vie adulte à Malte, une terre catholique. J'avais une opinion très fautive et mauvaise du monde musulman et arabe. En fréquentant des familles musulmanes, j'ai pu sentir battre les cœurs de mamans pour leurs enfants, partager leurs soucis pour trouver tout ce qu'il faut pour la nourriture, les vêtements, les fournitures scolaires. Elles peuvent tout sacrifier pour leurs enfants. J'ai pu voir l'avancée de ces peuples dans l'éducation pour tous. Mais le marché des emplois n'a pas suivi, d'où une très grande déception. « Nous avons cru qu'en nous serrant la ceinture pour qu'un enfant aille à l'université, nous allons avoir une meilleure vie pour la famille, mais... » Alors nous voyons les phénomènes dont nous sommes témoins aujourd'hui, malheureusement. La famille cotise pour envoyer un jeune en Europe, et souvent il finit par la mort dans le désert ou dans la mer. S'il arrive à traverser, la vie n'est pas si simple non plus.

J'ai eu l'immense privilège d'être à Tunis lors du début du printemps arabe. J'ai vu des jeunes et des aînés, hommes, femmes et enfants, voulant plus de liberté et de justice. J'ai compris que l'on peut tuer le corps, mais aucun dictateur ne peut tuer la dignité humaine, l'âme de qui que ce soit. Après tant d'années de dictature, ce peuple qui était toujours pacifique n'en pouvait plus. Aujourd'hui, des hommes et surtout des femmes tunisiennes se battent pour sauver la liberté et la dignité de leur peuple du pouvoir islamiste qui les guette. Elles font cela à travers des réseaux sociaux, à travers des marches, comme celle du 13 août, journée de la femme, en Tunisie. Elles font cela à travers leur endurance à la tâche, malgré et contre tout.

Nous, en Occident, nous mélangeons souvent les musulmans avec les islamistes radicaux. C'est comme si au moment de la Guerre mondiale tous les chrétiens avaient les mêmes idées que Hitler et agissaient comme lui. C'est une grave erreur, à cause de la méconnaissance qui amène la méfiance. Il nous faut distinguer la grande majorité des musulmans qui cherche une vie digne et désire la paix, et les groupes ou les gouvernements extrémistes qui veulent un pouvoir absolu et qui utilisent tous les moyens, y compris tuer, pour y arriver.

Quant au drame des migrants, chacun de nous, et surtout nos gouvernements et nos sociétés multinationales devraient se questionner sur leur part dans ce phénomène. Quand on prend la richesse d'un pays sans contrepartie, avec la connivence des riches et des personnes influentes, on ne devrait pas après être surpris que beaucoup cherchent ailleurs le bonheur. Nous, en Occident, avons aussi eu nos flux de migrations. **Alors, qu'allons-nous faire ?**

## LA VIE DE L'UISG

### NOUVEAU COMITÉ DIRECTEUR DE L'UISG 2013-2016

**O**n entend parfois des critiques du fait qu'à l'heure de choisir son conseil de direction en conformité avec ses statuts, l'UISG - une union internationale rassemblant des responsables de congrégations de 97 pays - choisit ses candidats uniquement dans ce qu'on appelle la « *Constellation de Rome* ».

*La constellation de Rome* est composée des congrégations internationales ayant leur maison généralice à Rome. Le résultat de cette élection est une

équipe qu'on peut difficilement imaginer plus internationale : Malte, USA, Australie, Japon, Nigéria, Irlande, Pologne, Brésil, Espagne et Italie.



Tout aussi variée et complémentaire est leur préparation universitaire dans la médecine, le travail social, la théologie, le droit civil, les sciences exactes, les études islamiques ou la littérature anglaise. Leur expérience pastorale va de la gestion

économique à l'accompagnement spirituel en passant par des ministères dans la santé, l'éducation, la justice et la paix.

La complémentarité des charismes de leurs congrégations est d'une telle richesse que nous ne pouvons ici que mentionner quelques points :

- |                        |  |
|------------------------|--|
| <b>Présidente</b>      | <b>Sœur Carmen SAMMUT</b> ( <i>Malte</i> )<br>Missionn. de Notre Dame d'Afrique (Srs Blanches) |
| <b>Vice-Présidente</b> | <b>Sœur Sally HODGDON</b> ( <i>États Unis</i> )<br>Srs de Saint Joseph de Chambéry             |
| <b>Membres</b>         | <b>Sr Patricia BYRNE</b> ( <i>Irlande</i> )  |

Srs de Notre Dame du Cénacle

**Sr Filo HIROTA** (*Japon*)

Srs Mercédaïres Missionnaires de Berriz

**Sr Loiri LAZZAROTTO** (*Brésil*)

Srs de l'Immaculée Conception de N.-Dame de Lourdes

**Sr Veronica OPENIBO** (*Nigéria*)

Société du Saint Enfant Jésus

**Sr Oonah O'SHEA** (*Australie*)

Srs de Notre Dame de Sion

**Sr Izabela SWIERAD** (*Pologne*)

Srs Missionn. de l'Apostolat Catholique (Pallottines)

**Suppléantes**

**Sr Asunción CODÉS** (*Espagne*)

Compagnie de Sainte Thérèse

**Sr Teresina MARRA** (*Italie*)

Srs de la Très Sainte Mère des Sept Douleurs

Face à la responsabilité que les déléguées du monde entier leur ont confiée, elles ont exprimé le désir d'accueillir l'énergie qui s'est si clairement manifestée lors de l'Assemblée plénière en lui donnant une impulsion et en l'orientant à travers les Constellations.